

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[Le] cosmopolite ou Le citoyen du monde [Document électronique] / par Mr.
Monbron

p3

L' univers est une espèce
de livre dont on n' a lu que
la première page, quand on
n' a vu que son pays. J' en ai
feuilleté un assez grand nombre que j' ai
trouvées presque également mauvaises.
Cet examen ne m' a point été infructueux.
Je haïssais ma patrie. Toutes les
impertinences des peuples divers parmi
lesquels j' ai vécu, m' ont reconcilié
avec elle. Quand je n' aurois tiré d' autre

p4

bénéfice de mes voyages que celui-là,
je n' en regretterois ni les fraix,
ni les fatigues.
Chassé autrefois de Paris par l' ennui
et la préoccupation, je conçus le désir
de visiter les habitans de la Grande-Bretagne,
dont quelques bilieux enthousiastes m' avoient conté
des merveilles. Je croyois trouver dans cette
isle fameuse, non-seulement l' homme
de Diogène, mais y en trouver par
millions. J' arrivai à Londres enivré de
ce doux espoir. Tout m' y parut au premier
coup d' oeil infiniment au-dessus de
l' idée qu' on m' en avoit donnée. Chaque
anglois étoit pour moi une divinité.
Ses actions, ses démarches les plus
indifférentes me sembloient toutes dirigées
par le bon sens et la droite raison.
S' il ouvroit la bouche pour parler,
quoique je n' entendisse pas un mot

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

de ce qu' il disoit, j' étois dans une
admiration qui ne se peut exprimer. Cependant
l' état de mes affaires ne me

p5

permettant point alors de rester dans
ce séjour angelique, je l' abandonnai,
pénétré des plus vifs regrets, avec la
consolation néanmoins d' y transporter
mes lares dès que j' en serois le maître.
Cette première sortie est l' époque du
gout que j' ai pris depuis à voyager. Je
ne voulus point retourner en France
sans voir la république des Provinces-Unies.
J' avoue que pour quelqu' un qui
n' aime que le spectacle, il n' y a rien en
Europe dont la vue puisse être plus satisfaite.
C' est aussi à quoi se reduisent
presque toutes les observations d' un
curieux ; car pour ce qui est des gens
du pays, ils sont si constamment attachés
à leur commerce, qu' ils semblent
avoir renoncé à toute société avec les
humains : l' intérêt, dit-on, est leur dieu,
le gain leur volupté, et l' épargne sordide
leur vertu capitale.
Je revins à Paris tout-à-fait Jacques
Rost-Beef, à la petite perruque près,
n' osant pas encore mettre cette réforme

p6

dans mon ajustement, quoique
j' y fusse encouragé par l' exemple d' un
géomètre à la mode, qui avoit rapporté
de Londres ce ridicule de plus.
Enfin, ma manie pour l' Angleterre
étoit augmentée au point que tout m' étoit
insupportable en France, même
jusqu' à l' air que j' y respirois : je regardois
les françois en pitié, et comme
une espèce d' animaux usurpateurs de la
qualité d' homme. J' avois alors tant de
noir dans l' esprit, que j' aurois couru
grand risque de commettre un anglicisme,
c' est-à-dire, de me pendre ou
de me noyer, si mon ange tutelaire ne
m' eût inspiré l' envie de changer de climat
pour me dissiper. Tout bien pesé,
ce parti me parut le plus raisonnable,
et j' en profitai.

Nous avons depuis sept à huit mois
à Paris un ambassadeur de la porte,

p7

qui étoit à la veille de s' en retourner.
Charmé de trouver une si belle occasion de me
dépayser, un beau matin je
pris le devant, et m' en fus à Marseille
attendre son excellence. Je m' étois
flatté d' obtenir mon passage sur l' un des
vaisseaux destinés à le transporter avec
son monde ; mais après de vaines sollicitations,
il fallut me contenter d' un
chétif navire marchand, commandé
par le capitaine le plus arabe et le plus
taquin que la Provence ait jamais produit.
Le barbare me fit observer pendant
tout le trajet un jeûne si austère,
que j' en étois devenu presque diaphane.
Cependant le plaisir de voir du
nouveau, me fit prendre mon mal en
patience.
Quiconque possède un peu Homère,
Virgile et la mitologie, rencontre
dans ce voyage mille objets qui piquent
et réveillent sa curiosité. Je goutois une
satisfaction extrême à considérer le local
de ces terres diverses qui ont été célébrées

p8

dans les premiers âges par les
plus ingénieuses fictions. Quoique je
ne visse la plupart du tems que des lieux
arides et sablonneux, que des isles stériles
et désertes, je ne pouvois leur refuser
mon respect et mon admiration.
Je vis à l' entrée de l' archipel, ce séjour
délicieux où le fils de Vénus tenoit
autrefois sa cour, maintenant à peine
habité par des hommes. D' un côté je
découvris l' itaque et l' isle de Calipso ;
de l' autre, le lieu méconnoissable où
étoit jadis la fameuse rivale de Rome ;
plus loin enfin, le tombeau de l' ancienne

p9

Troye. Aux châteaux de Dardanelles
je me rappelai l' histoire de Léandre et
d' Héro. C' est ici, me disois-je à moi-même,
qu' habitoit cette aimable prêtresse de la mere
des amours ; là, vivoit son amant infortuné. Après un
spectacle si interessant pour ceux qui
savent la fable, il s' en offrit un à mes
yeux, qui sans l' aide des noms chimériques
et merveilleux, se rend assez recommandable
par lui-même, et plait
universellement. C' est le canal de Constantinople,
qui sépare l' Europe de l' Asie,
et présente à droite et à gauche les
plus agréables coteaux jusqu' au Bosphore
de Thrace, où l' orgueilleuse
Bizance commande aux deux mers,
dont les eaux semblent se disputer l' honneur
de baigner ses murs. Il n' est pas
possible d' imaginer un plus beau coup
d' oeil à quelque distance de la ville. Je
n' entrerais néanmoins dans aucun détail
à ce sujet, ne voulant point enchérir
sur les pompeuses descriptions que

p10

maints voyageurs nous en ont laissées.
Je débarquai environ huit jours avant
l' arrivée de Zaïde Effendi, et fus loger
chez Mr Couturier ; car en ce pays-là,
faute d' auberges et d' hôtels garnis,
on est contraint d' avoir recours à
l' hospitalité. Mr De Castelane, alors
ambassadeur de France, étoit à la campagne.
Pendant son absence j' eus occasion de
connoître le pacha Boneval. Il
me parut qu' il ne démentoit pas la qualité
d' homme d' esprit que la renommée
lui donnoit. J' ai très-peu connu de personnes
qui s' énonçassent aussi bien, et
qui eussent le don de conter comme lui ;
aussi avoit-il le foible de vouloir être
écouté. Il me dit un jour dans sa bonne
humeur à propos de la nécessité où il
avoit été de prendre le turban, qu' il
avoit troqué son chapeau pour un bonnet
de nuit. Quand il ne m' en auroit
pas fait la confidence, je m' en serois

p11

douté. Il y avoit déjà quelque tems qu' il couroit dans le monde une mauvaise rapsodie sous le titre de *mémoires de Mr le comte de Boneval* . Je lui demandai ce qu' il en pensoit. Il me répondit qu' il avoit eu la patience de lire ce misérable ouvrage d' un bout à l' autre sans y avoir trouvé un mot de vrai. Je puis assurer au moins que quant aux intrigues galantes qu' on lui attribue, elles sont très-fausses, et que l' auteur ne connoissoit pas Mr De Boneval, car il étoit tout le revers de cela. Quoiqu' il en soit, c' étoit un homme parfaitement aimable, d' un excellent commerce et d' un mérite peu commun. à l' égard de sa religion, je n' en dirai rien, sinon que je crois qu' il étoit de celle des honnêtes gens. Il me parla souvent de l' illustre Rousseau, son ancien ami, qui avoit été forcé de s' expatrier aussi pour fuir la rage et la persécution de ses envieux. Nous n' oublions pas non plus Messieurs De Mornay,

p12

De Ramsay, et l' abbé Macarti, qui décriés dans Paris, et poursuivis de leurs créanciers, étoient venus à Constantinople embrasser la loi de Mahomet ; acte auquel les turcs, moins ardens et moins zélés que les catholiques à grossir leur secte, avoient paru tout-à-fait indifférens. Je sus en un mot que ces messieurs, dénués de tout secours, avoient été contraints de faire les métiers les plus bas pour tâcher de subsister, et qu' enfin chacun d' eux tira de son côté ; ce à quoi personne ne s' opposa. On prétend que Mornay est mort fou ou enragé à Livourne ; que Ramsay a été tué en Russie ; et que l' abbé Macarti, après avoir roulé l' Italie, avoit passé en Hollande, où il étoit maître d' école. J' ai appris depuis à Lisbonne qu' il a un petit emploi dans le Portugal. Pour ce qui est de la fin des deux premiers, les dévots superstitieux ne manqueront pas de la regarder comme un effet de la vengeance divine : mais moi

p13

qui ne porte pas de jugemens indiscrets
sur les desseins de la providence, je ne
vois rien de plus naturel que de mourir
de façon ou d' autre.

Les vaisseaux du roi, sous le commandement
de Mrs De Caïlus et De Glandeveze,
furent parfaitement bien
reçus à Constantinople : la raison de
cela, c' est qu' ils apportoit au grand-seigneur
de très-riches présens, et
qu' il n' y a point de cour dans le monde
où l' on soit mieux accueilli quand on
s' y prend ainsi.

Sa hauteesse nous envoya le jour de
l' audience deux cens chevaux superbement
caparaçonnés à la manière du
pays. Ce que je trouvai de plus remarquable
dans notre cavalcade, c' étoit
un couple d' infects capucins piaffant,
et dont l' orgueil perçant à travers leurs
vilains haillons, sembloit le disputer à
chacun de nous en bonne grace et en
dextérité. On sera surpris, sans doute,
que ces animaux-là aient fait partie du

p14

cortége ; mais il est bon de savoir qu' il
y a une capucinière au palais de France,
et que les penaillons desservent la
chapelle de Mr l' ambassadeur en qualité
d' aumôniers. Or, ce fut pour faire
valoir ce titre, que la communauté honora
notre marche de deux de ses membres.
Comme les officiers et gardes-marine,
ni les négocians n' étoient guères
meilleurs écuyers que les révérends,
l' escadron arriva en assez mauvais
ordre au serrail. Nous mimes pied
à terre dans la première cour, et entrames
dans la seconde en si grande confusion,
que les turcs qui occupoient la
porte, se sentant trop presser, gratifierent
plusieurs de nos messieurs de
maints coups de poing, auxquels on ne
crut pas devoir riposter par respect
pour le sultan.

Mr De Castelane fut revêtu d' une
pélisse d' étoffe d' or, doublée de marte

zibeline ; Mrs De Caïlus et De Glandeveze
et leurs capitaines en second, en

p15

eurent chacun une de drap doublée
d' hermine. Pour ce qui est des subalternes,
dont j' avois l' honneur de faire
partie, on leur distribua environ une
vingtaine de caftans, et l' on crut m' accorder
une très-grande marque de distinction de m' en
donner un. On pense bien que
les peres capucins ne furent
point oubliés. C' étoit une chose grotesque
de voir par-dessus la sainte robe
de ces prédicateurs de Christ, la livrée
de Mahomet.

De crainte que le lecteur n' ait une
trop haute idée de ces caftans, il est bon
de lui dire que ce sont de grandes
souquenilles faites à peu près comme les
robes de bedeaux, d' une très-grosse
toile de fil et coton, à fond blanc,
bigaré de jaune, et de la valeur environ
de dix-huit livres monoie de France.
Je ne fais cette petite observation que
pour montrer jusqu' où va la magnificence
des empereurs ottomans dans
les cas extraordinaires.

p16

Si j' usois du privilège que tout voyageur
a de mentir, je dirois que je fus
introduit dans la sale d' audience à la
suite de monsieur l' ambassadeur ; mais
n' ayant envie d' amuser personne aux
dépens de la vérité, j' avouerai que
qui que ce soit n' y fut admis que les
commandans des vaisseaux, dont j' ai
fait mention ci-dessus. Nous nous récréames
pendant ce tems-là, le reste de
la troupe et moi, à voir manger le pelau
aux janissaires, ce qui n' est guères
plus amusant que de voir faire la curée
à une meute.

J' espère qu' on me saura meilleur gré
de ce que je peins précisément les choses
telles qu' elles sont, que si j' en imposois
aux curieux par des descriptions
empruntées, comme font trop souvent

les faiseurs de voyages, qui à force de
débiter des merveilles, s' imaginent eux-mêmes

p17

être des gens merveilleux. Tavernier
a beau vanter la place de l' hypodrome,
je prendrai la liberté de dire
que c' est un assez beau marché aux vaches.
à l' égard de l' obélisque de marbre
granite qu' on y voit, j' avoue que
ce seroit un très-beau morceau pour qui
n' auroit jamais vu que celui-là.

Si le laconisme et la sincérité sont du
gout de ceux qui me feront la grace de
me lire, ils peuvent être assurés que je
ne démentirai pas mon caractère d' un
bout à l' autre de ces mémoires. Il est
bon pourtant que je les avertisse que
mon imagination vagabonde ne sauroit
compatir avec l' ordre méthodique, et
que j' abandonne à mes confreres les
voyageurs la soigneuse exactitude des
détails puérils.

Le grand-seigneur, extrêmement
satisfait des présens que nous lui avons
apportés, nous accorda en reconnoissance
la faveur de rendre visite à ses
chevaux, de voir leurs harnois qui sont

p18

tout couverts de brillans, d' émeraudes,
de perles orientales et de diverses autres
pierres précieuses. Nous obtinmes
depuis un firman de sa hauteesse pour
voir sainte Sophie, aujourd' hui la principale
mosquée. C' est après saint Pierre
de Rome le plus vaste et le plus superbe
édifice qui soit en Europe. Il y a à côté
du portail un escalier en spiral, par où
les empereurs chrétiens montoient
dans les galleries sans mettre pied à
terre. Apparemment qu' en ce tems-là
les patriarches permettoient aux chevaux
d' aller à l' office. Quand on a vu
sainte Sophie, il ne reste pas grand' chose
qui mérite l' attention d' un curieux.
Constantinople est généralement mal
bâti. Comme le turc n' est pas promeneur,
l' étranger n' a d' autre ressource

pour exercer ses jambes que les cimetières,
qui sont très-vastes et en fort
grand nombre.

Un jour que je prenois l' air, selon
ma coutume, dans un de ces agréables

p19

lieux, j' y vis inhumer un mahométan.
Une partie de la cérémonie se fit très-vite
et à la muette ; mais la fosse ne fut
pas plutôt comblée, que Mr le curé
ou l' iman se mit à crier de toutes ses
forces comme s' il eût voulu se faire entendre
du défunt. Je demandai à un
drogueman, que le hazard avoit conduit
par-là, ce que signifioient ces cris.
Il me répondit que l' on demandoit au
mort pour quelle raison il avoit quitté
ce monde, où il avoit du caffè, des pipes,
du tabac, des femmes ; en un mot,
tout ce qui pouvoit contribuer à lui
rendre la vie agréable : à quoi le trépassé
ne répondant rien, une bonne
vieille l' abreuva d' une cruchée d' eau
rose, et chacun se retira. Sans doute
l' eau bénite est une denrée incomparablement
plus chere ; car il s' en faut bien
qu' on en fasse si bonne mesure chez
nous.
Les mahométans ont aussi des moines
parmi eux. J' en ai vu d' une espèce

p20

qui croient faire leur salut en s' exerçant
à tourner jusqu' à ce qu' ils soient en nages
et tombent accablés de fatigue. On
peut appeller cela littéralement gagner
le ciel à la sueur de son corps. Nos
papelards ne sont pas si dupes de le
gagner ainsi.

Le ramasan, qui est le carême des
turcs, est infiniment plus rude que le
nôtre pour ceux qui le pratiquent. Il
ne leur est pas permis de boire ni manger
depuis le lever jusqu' au coucher du
soleil ; mais le jeûne et la mortification
ne sont faits dans ce pays-là, comme

dans celui-ci, que pour la canaille : les gens au-dessus du commun passent la nuit à table et dorment tout le jour, moyennant quoi ils concilient leur repos et leurs plaisirs avec la loi du saint prophète, ainsi que nous concilions nos goûts avec les préceptes de Dieu et de son église. Une chose qui m' a révolté en Turquie, c' est le respect idolâtre que les

p21

catholiques ont pour leurs moines. J' ai souvent vu de jeunes demoiselles courir à la rencontre d' un maussade et superbe penaillon, qui du plus loin qu' il les voyoit, leur présentait une main pelue que les innocentes baisoient comme un reliquaire. Hélas ! Que de sottises ne fait-on pas pour gagner le paradis ! Les turcs ont un si grand fonds d' humanité pour les bêtes, que les chiens et les chats seront quelque jour maîtres de Constantinople. On voit plus de chiens que d' hommes dans les rues. Tous ces animaux vivent d' immondices et des charités qu' on leur fait. Chaque troupe reste dans le district où elle a pris naissance, sans oser passer d' un quartier à l' autre. Si quelqu' un s' y hazarde, ce qui n' arrive que trop fréquemment, sur-tout pendant la nuit, ce sont alors de si grands charivaris, qu' il faut être du pays et habitué à pareille musique pour y pouvoir dormir. Ce qui me surprend, et doit surprendre tout le

p22

monde, c' est que la rage ne se mette pas quelquefois parmi un si grand nombre de bêtes vagabondes : on m' a assuré que cet accident n' étoit jamais arrivé ; si cela est, comme je le crois, on peut dire que messieurs les musulmans sont plus heureux que sages. Il y a bien des gens qui prétendent que ce sont ces animaux qui entretiennent la peste à Constantinople

par l' infection que leurs ordures
communiquent à l' air. Il me semble
qu' il seroit plus simple d' en imputer la
durée à la négligence et à la mal-propreté
des gens de la nation. On ne sait
que trop, par expérience, que l' esprit
pestilentiel s' attache à la laine et s' introduit
dans les interstices de tout corps
doux et spongieux, où il se conserve
parfaitement : or, comme les turcs
n' ont jamais la précaution de brûler ni
les meubles, ni les hardes qui peuvent
être impregnées de ce poison après que
la peste a fait ses derniers efforts, il
n' est pas étonnant que le mal se rallume

p23

de tems en tems, et se perpétue.
Tandis que je m' en souviens, il n' est
pas hors de propos que je détrompe les
gens trop crédules sur les bonnes fortunes
que maints rapsodistes ont prêtées
aux héros de leur imagination,
tant dans le harem du grand-seigneur,
que dans ceux des pachas et riches
particuliers. Toutes ces échelles
de cordes, toutes ces odalisques déflorées
ou enlevées, sont des contes que
ces faméliques auteurs controuvent
pour remplir une misérable feuille qui
est leur gagne-pain. Ce qui donne lieu
à tant de mauvais écrits, c' est le gout
dominant que l' on a pour les aventures
extraordinaires et surnaturelles. Au
reste, en supposant les lieux tels que ces
agréables fabulistes les dépeignent, il
ne seroit peut-être pas impossible à quelqu' étourdi,
en risquant pourtant de se
faire couper bras et jambes, de nouer
une intrigue avec une de ces malheureuses

p24

victimes de la jalousie et de la
brutalité orientale ; mais qu' il s' en faut
bien que les choses soient ainsi ! Ce ne
sont point de beaux palais tels qu' on
nous les décrit, avec de superbes balcons

au-dehors fermés de jalousies, où les belles jouissent du plaisir de voir sans être vues : ce ne sont pas non plus des jardins délicieux qu' il est facile d' escalader ; mais de vilaines maisons de plâtre et de bois, bien closes, tirant leur plus grand jour de l' intérieur, et gardées par tant de surveillans, qu' il n' y a qu' une tête françoise, je dirois presqu' un fat, qui puisse se figurer la galanterie praticable en de pareils endroits.

Il est assez difficile d' approfondir le génie et les coutumes des turcs. C' est un peuple si peu communicatif, qu' on ne seroit guères plus instruit sur leur chapitre dans l' espace de vingt ans, que dans trois mois. Il n' est pas question chez eux de jeu, ni de spectacle, ni

p25

d' aucune sorte d' assemblée. Tous leurs plaisirs et leurs divertissemens sont bornés aux douceurs de la vie privée parmi leurs femmes ou leurs concubines.

Une des choses qu' ils ont le plus en recommandation, c' est le bain sec. J' ai eu la curiosité d' en essayer ; mais j' ai trouvé qu' il falloit être turc ou cheval pour y résister. Leurs étuves sont si chaudes, que quiconque y resteroit un peu trop, courroit risque de rendre l' ame par voie de transpiration. Il y a pourtant une cérémonie qui ne déplairoit pas aux partisans de l' amour socratique : c' est d' être manié et frotté par de jeunes garçons presque nuds, dont les chatouilleux attouchemens seroient capables de causer de l' émotion aux conformistes les plus zélés. On sait que les musulmans sont... etc., c' est-à-dire, au poil et à la plume.

Bien des gens prétendent que l' habit oriental est celui qui sied le mieux. Je

p26

ne suis point de ce sentiment-là. Je crois seulement qu'il est le plus commode et le moins gênant. Les hommes et les femmes m'y paroissent fort à leur aise ; mais en même-tems il m'est impossible de démêler la forme humaine sous l'ampleur de leurs péliesses et de ces caleçons volumineux qui leur flottent sur les pieds. La nature ne nous a-t-elle dessinés comme elle a fait, que pour défigurer son ouvrage ? Je ne saurois me le persuader. Les proportions exactes de nos membres, la tournure de nos jambes, celle de nos épaules et de notre taille sont sans doute des ornemens qu'elle n'avoit pas dessein que nous cachassions. Ainsi je ne puis m'imaginer que mon opinion soit un effet du préjugé quand j'ose décider en faveur d'un habit qui paroît le plus conforme aux intentions de la nature. Les turcs se doutent si peu qu'il y ait un mérite à avoir la taille belle, que les femmes les plus rondes et les plus potelées

p27

sont celles à qui ils donnent la préférence. Les angloises vraisemblablement ne feroient pas fortune dans ce pays-là. Au reste, je n'en serois pas étonné : *sunt... etc.* il y a des bornes en tout ; et l'on peut dire, sans offenser le beau sexe anglois, que leur taille jure un peu contre le naturel. Mes observations n'étoient ni assez sérieuses, ni assez importantes à Constantinople pour m'occuper assidûment, comme il est aisé de le comprendre. J'étois le plus souvent chez Mr De Castelane, ou chez Mr De Carlson, envoyé extraordinaire de Suède. Le premier nous reçut très-bien, et en qualité de chef de la nation, fit parfaitement les honneurs de chez lui. Le second nous traita en ami de tout ce qui portoit le nom françois. Un jour dans une fête que nous donnoit Mr De Carlson, j'eus le plaisir d'entendre de la musique turque : je

dis le plaisir, à cause de sa singularité ;
 car leurs instrumens, ni leur chant ne
 me parurent rien moins qu' agréables.
 Une espèce de violon, qu' on disoit être
 le plus habile simphoniste des plaisirs
 du grand-seigneur, nous agaçoit les
 dents par les sons aigus que produisoit
 son barbare archet : après quoi un chanteur
 aussi du premier ordre nous heurla
 avec des nazonnemens insupportables,
 l' air le plus mélancoliquement baroque
 qu' il soit possible d' entendre. Plusieurs
 personnes de l' auditoire, nées en Turquie,
 applaudissoient de la meilleure
 foi du monde, par de grandes exclamations,
 aux talens suprêmes de ces deux personnages.
 Ces applaudissemens me faisoient
 pitié. Je ne pouvois concevoir
 qu' une simphonie qui m' écorchoit les
 oreilles, et qu' une voix glapissante qui
 sortoit de la racine du nez, pût jamais
 trouver des partisans ; mais j' eus lieu
 d' être bien plus surpris lorsque dans une
 autre occasion où nous voulumes donner

un plat de notre métier à ces mêmes
 gens-là, nos instrumens et nos voix
 ne furent applaudis que par des éclats
 de rire aussi scandaleux qu' humilians.
 Je me souvins alors d' un de nos proverbes,
 qui dit, qu' on ne doit jamais disputer
 des goûts, ni des couleurs. En effet,
 le gout est arbitraire ; et c' est une sorte
 de tyrannie de prétendre asservir les
 autres aux siens. Ce n' est pas une preuve,
 parce que nous avons adopté la
 mélodie et la douceur dans notre musique,
 que les sons aigus et perçans ne
 puissent avoir leur mérite. Tout dépend
 en ce monde de la manière dont
 nous sommes élevés, et de l' habitude.
 Certaines oreilles peuvent être affectées
 aussi délicieusement des bruits aigres
 qui nous rebutent, qu' elles sont choquées
 de la douceur des sons que nous
 aimons. Il n' y a point de règle fixe en
 fait de plaisir et d' agrément. Nous

trouvons que c' est un défaut ridicule et insupportable de chanter du nez ; et les

p30

amateurs de ce gout haussent les épaules et font la grimace quand ils nous entendent fredonner du gosier. Qui a raison ou tort ? La question est, je crois, difficile à décider. Personne n' étant juge en sa propre cause, on ne sauroit avancer sans témérité qu' un homme qui aime la moutarde soit de plus mauvais gout qu' un autre qui aime les confitures. Ce que l' on peut dire de plus raisonnable pour n' offenser aucun parti, c' est que tout est également ridicule ici-bas, et que la perfection des choses ne consiste que dans l' opinion qu' on s' en fait. Je ne trouvai pas à Constantinople la même difficulté que j' avois trouvée à Marseille pour obtenir mon passage sur les vaisseaux du roi. Mr le chevalier de Glandeveze voulut bien me recevoir sur celui qu' il commandoit. Je ne saurois être trop reconnoissant des bontés que lui et Mr son frere ont eues pour moi pendant mon trajet jusqu' à

p31

Toulon. Ce seroit ici la place de leur renouveler mes remercimens, si je ne craignois que leur modestie n' en souffrît. Les vents étant toujours contraires, nous fumes obligés de nous faire remorquer pour sortir de la rade. Après deux jours de navigation, le calme nous prit quasi à l' extrêmité du canal. Nous y restames mouillés trois ou quatre jours du côté de l' Asie. Enfin, un vent petit frais venant à souffler, Mr De Cailus tira son coup de canon de partance. Nous serpames l' ancre et nous appareillames. Notre vaisseau s' appelloit l' heureux. Je n' en ai jamais connu de si mal baptisé. Le maudit coche (car c' en étoit un pour la pesanteur) refusa

de gouverner, et malgré tout ce que
l' on pût faire pour le mettre en route,
il obéissoit aux courants, et s' en alloit
son petit train à terre. La crainte d' échouer
répandit l' allarme parmi l' équipage. Heureusement
Mr De Glandeveze,

p32

que son sang froid n' abandonna
point, fit mettre le canot à la mer, et
porter un grelin avec une petite ancre
au milieu du canal, sur quoi nous nous
touames et gagnames le large. Néanmoins
le navire refusant toujours d' obéir,
nous passames à reculons le détroit
des Dardanelles, et reçumes en
cette posture le salut des châteaux.
Messieurs les turcs saluent ordinairement
à bale en cet endroit-là pour faire
connoître qu' on ne passe point devant
eux impunément et contre leur gré.
L' on peut juger de quel calibre sont
leurs canons ; les boulets ayant environ
quinze ou dix-huit pouces de diamètre.
On leur voit quelquefois faire
vingt ricochets sur l' eau et passer d' un
rivage à l' autre. J' avois compté que
nous irions à Smyrne. J' aurois fait ce
voyage avec d' autant plus de plaisir,
que je m' attendois à y voir quelques reliques

p33

de l' ancienne éphése, où a vécu
cette fameuse matrone qui nous a laissé
tout ensemble l' exemple le plus signalé
de la constance et de la légéreté des
femmes. Là, je me proposois de prendre
les dimensions de ce superbe temple
de Diane, construit à si grands fraix,
et qu' un célèbre fou brûla seulement
pour faire parler de lui. Mais notre
commandant ayant changé de résolution,
nous poursuivimes notre route,
et fumes mouiller devant Chio. Je suis
étonné que les poètes n' aient pas donné
la préférence à cette isle sur celle de
Serigue pour y établir le principal manoir
du fils de la belle Cypris. C' est,
sans contredit, une des plus agréables

et des meilleures isles de l' archipel. Il faut croire pour l' honneur et la justification de ces illustres prôneurs de Cythère, que c' étoit jadis un séjour délicieux ; mais que tout en a dégénéré depuis

p34

jusqu' au terrain. J' ai trouvé les femmes de Chio aussi aimables, que singulièrement ajustées. C' est une perfection pour elles d' avoir les épaules extrêmement rondes et élevées ; et comme la nature ne sauroit se prêter à leur manie, l' art supplée à son défaut par des espèces de casaquins rembourrés de l' épaisseur d' environ quatre doigts. Leur jupe est attachée sous les aisselles, et déborde de fort peu les genoux. C' est encore un mérite chez elles d' avoir les jambes toutes d' une venue, et de la forme à peu près d' une colonne. Je laisse à penser si quelqu' un de nous auroit beau jeu en ce pays-là, à vouloir tirer vanité de la finesse des siennes. Que peut-on inférer de tant de façons de se vêtir et d' agir si opposées dans le monde, sinon que tout ce qui est de mode, est toujours censé raisonnable ? Nous partimes de Chio avec un vent arrière et forcé qui nous mena à Malte. Il étoit tems que nous y arrivassions,

p35

notre pauvre vaisseau l' heureux ayant beaucoup souffert, et presque perdu son gouvernail. On s' attend sans doute que je vais parler des religieux militaires de l' ordre de saint Jean de Jérusalem, de la situation de leur isle, de la manière dont elle est fortifiée et de la beauté de la ville. Peut-être se flatte-t-on aussi que je dirai quelque chose des plaisirs innocens de ces pieux défenseurs de la foi, de leurs opera, en un mot, de ces charmantes cantatrices, que les baillifs, commandeurs et grands-croix entretiennent, et que les chevaliers greluchonnent. Je pense en effet que le sérieux

de ces mémoires ne seroit pas
incompatible avec de semblables observations ;
mais malheureusement je
n' ai point eu la liberté d' en faire d' aucune
espèce. On sait que tout vaisseau
venant du levant, dans quelque port
ou havre qu' il aborde, doit faire quarantaine,
et qu' on la fait plus ou moins

p36

longue, selon le degré de soupçon ou
de crainte de ceux à qui l' on demande
l' entrée. Messieurs les maltois nous
proposèrent un terme qu' on ne jugea
point à propos d' accepter ; ce qui fut
cause que nous ne restâmes dans leur
port que le tems nécessaire pour réparer
notre gouvernail, après quoi nous
partîmes. Il y avoit alors dix-huit ou
vingt vaisseaux de guerre anglois
mouillés aux isles d' Iéres. Quand nous
approchâmes de ces parages, Mr De Cailus
fit le signal de combat. Quoique
la France et l' Angleterre n' eussent point
encore rompu ouvertement, il regnoit
depuis quelque tems une sorte de
mesintelligence entre ces deux nations,
qui occasionnoit quelquefois de petites
méprises, sur-tout si l' on se rencontroit
pendant la nuit ; et après s' être bien
canonné à la faveur des ténèbres, au lever
du soleil on se séparoit de bonne
amitié avec des excuses et des politesses
de part et d' autre.

p37

La tendresse aveugle que j' avois vouée
aux anglois, jointe à beaucoup d' indifférence
pour aquérir de la gloire,
me fit regarder ces préparatifs d' un oeil
fort mécontent. Loin de témoigner
aucun empressement à payer de ma personne
en cas de nécessité, je souhaitois
de tout mon coeur n' être pas obligé
d' en courir le risque. Heureusement
mes voeux furent accomplis. Nous nous
trouvâmes maîtres du vent, et passâmes

sans nul obstacle à la vue de la flotte.
Un plumet étourdi, plein des préjugés
de son état, blâmera indubitablement
un aveu si sincère ; mais il me suffit
d' avoir l' approbation des gens raisonnables,
et je me flatte qu' ils ne me
la refuseront pas. En effet, si l' on s' étoit
battu, et si m' étant muni d' un mousquet
comme les autres, j' eusse eu un
bras ou une jambe emportée, un oeil
hors de la tête, ou la mâchoire fracassée,
je voudrais bien savoir ce qu' il
m' en seroit revenu ? Car en qualité de

p38

passager, je ne pouvois pas m' attendre
que la cour recompensât mon zèle,
et qu' elle me fît la grace de me conférer
des dignités et des gratifications qui
n' appartiennent qu' à ceux qui professent
le métier des armes. Néanmoins
supposé que contre toute espérance,
on m' eût traité en militaire, deux doigts
de ruban couleur de feu à ma boutonnière
ou une modeste annuité m' auroit-elle
jamais fait oublier la soustraction
de quelqu' un de mes membres ? Et
l' honneur d' étayer mon corps chancelant
sur deux potences, ou de ne me
moucher jamais que d' une seule main
eut-il été un équivalent au plaisir d' être
bien ferme sur mes deux pieds, et de
pouvoir me soulager à ma fantaisie de
la droite et de la gauche ? Je ne crois
point qu' on puisse me faire voir en cela
un dédommagement réel. Au contraire,
je suis bien assuré qu' il n' est pas un de
ces illustres et glorieux mutilés qui ne
sacrifiât tous les lauriers de mars pour

p39

recouvrer son premier état, si la chose
étoit en son pouvoir. Quant à moi qui
ne trouve rien de trop dans mon individu,
et qui en aime toutes les proportions,
je n' en céderois pas un scrupule
pour cent quintaux de gloire.

Les anglois, ainsi que je l' ai dit ci-dessus,
ne pouvant sortir de la rade
d' Iéres, nos vaisseaux entrèrent paisiblement
dans celle de Toulon. On ne
nous y obligea qu' à huit jours de
quarantaine, pendant lesquels nous fumes
deux ou trois fois au lazaret prendre
l' agréable parfum de paille et de savates
mouillées auxquelles on met le feu. Si
ce n' est pas un spécifique sûr contre la
peste, au moins puis-je certifier que
c' en est un infaillible contre les bonnes
odeurs.

Dès que nous eumes l' entrée, chacun
se sépara et fut de son côté, comme
firent jadis tous les êtres vivans, bêtes
et autres, en sortant de l' arche de Noé.
Le lendemain, je pris la route de Paris,

p40

où peu de tems après mon arrivée, je
fus attaqué d' une fièvre maligne, occasionnée
sans doute par quelqu' esprit
pestilentiel qui s' étoit glissé dans mon
sang pendant mon séjour à Constantinople.
Ce qui me le fait croire, c' est
une quantité de fronces qui me sortirent
de tout le corps, et particulièrement
de dessous les aisselles. Si jamais
j' ai craint d' aller conférer avec les anges,
ce fut dans le cours de cette maladie
qui fut des plus aiguës et des plus longues.
Enfin, grace à mon temperament,
et peut-être à un demi tonneau
d' Apozèmes qu' un boureau de la faculté
me fit avaler, j' en échappai. à
peine fus-je rétabli, que je jettai la plume
au vent pour savoir quel chemin je
prendrois ; car j' avois formé le projet,
avant de revoir l' heureuse Albion, de
parcourir la plus grande partie de l' Europe.
Le sort me mena en Italie.

p41

Je repéterai ici, de peur qu' on ne
l' ait oublié, que ne voulant être ni journaliste,
ni compositeur de voyages, je

ne m'arrêterai point à faire le plan des
différens endroits où j' ai passé, ni à retracer
les moeurs et les coutumes des
peuples que j' ai pratiqués. Il n' y a déjà
que trop de fastidieux ouvrages de cette
espèce dans le monde. Ce n' est pas la
peine que j' en augmente le nombre par
des imitations ou des redites ; le seul
but que je me propose, est de jeter sur
le papier les réflexions que je fais en
me promenant, ainsi que le hazard et
l' occasion me les suggerent. Il s' en présente
une maintenant à mon esprit que
ma franchise ne me permet pas d' omettre ;
c' est qu' après avoir beaucoup
vu, je me trouve un peu moins sot sans
en être devenu meilleur :
coelum... etc.
on a beau changer de climats, le caractère

p42

ne change point ; on porte partout
avec soi le cachet de la nature.
En vain les anglois quittent leur pays
et parcourent les différentes contrées
de l' Europe, ils reviennent chez eux,
toujours les mêmes, sombres, mélancoliques,
rêveurs, et généralement misantropes.
Comme je suis né d' un temperament à peu
près semblable au leur, le
plus grand fruit que j' ai tiré de mes
voyages ou de mes courses, est d' avoir
appris à haïr par raison ce que je haïssois
par instinct. Je ne savois point jadis
pourquoi les hommes m' étoient
odieux ; l' expérience me l' a découvert.
J' ai connu à mes dépens que la douceur
de leur commerce n' étoit point une
compensation des dégouts et des desagrémens
qui en résultent. Je me suis
parfaitement convaincu que la droiture
et l' humanité ne sont en tous lieux que
des termes de convention, qui n' ont au
fond rien de réel et de vrai ; que chacun
ne vit que pour soi, n' aime que soi ;

p43

et que le plus honnête homme n' est, à proprement parler, qu' un habile comédien, qui possède le grand art de fourber, sous le masque imposant de la candeur et de l' équité ; et par raison inverse, que le plus méchant et le plus méprisable est celui qui sait le moins se contrefaire. Voilà justement toute la différence qu' il y a entre l' honneur et la scéleratesse. Quelqu' incontestable que puisse être cette opinion, je ne serai pas surpris qu' elle trouve peu de partisans. Les plus vicieux et les plus corrompus ont la marotte de vouloir passer pour gens de bien. L' honneur est un fard, dont ils font usage pour dérober aux yeux d' autrui leurs iniquités. Pourquoi la nature ingrate m' a-t' elle dénié le talent de cacher ainsi les miennes ? Un vice ou deux de plus, je veux dire, la dissimulation et le déguisement, m' auroient mis à l' unisson du genre humain. Je serois, à la vérité, un peu plus fripon ; mais quel malheur y auroit-il ?

p44

J' aurois cela de commun avec tous les honnêtes gens du monde. Je jouirois, comme eux, du privilège de duper le prochain en sûreté de conscience : *mais vains souhaits ! Inutiles désirs !* c' est mon lot d' être sincère ; et mon ascendant, quoique je fasse, est de haïr les hommes à visage découvert. J' ai déclaré plus haut que je les haïsois par instinct, sans les connoître ; je déclare maintenant que je les abhorre parce que je les connois, et que je ne m' épargnerois pas moi-même, s' il n' étoit point de ma nature de me pardonner préférablement aux autres. J' avoue donc de bonne foi que de toutes les créatures vivantes, je suis celle que j' aime le plus sans m' en estimer davantage. La nécessité indispensable où je me trouve de vivre avec moi veut que je me sois indulgent et que je supporte mes foiblesses ; et comme rien ne me lie aussi étroitement avec le genre humain, on ne

p45

doit pas trouver étrange que je n' aie pas la même complaisance pour les siennes. Ces lâches égards dont les hommes trafiquent entr' eux, sont des grimaces auxquelles mon coeur ne sauroit se prêter. On a beau me dire qu' il faut se conformer à l' usage ; je ne consentirai jamais à écouter un original qui m' ennue, ni à caresser un faquin que je méprise, encore moins à prodiguer mon encens à quelque scélerat. Ce n' est pas que je croie mieux valoir que le reste des humains : à dieu ne plaise que ce soit ma pensée. Au contraire, j' avoue de la meilleure foi du monde que je ne vaudrais précisément rien ; et que la seule différence qu' il y a entre les autres et moi, c' est que j' ai la hardiesse de me démasquer, et qu' ils n' osent en faire autant. En un mot, à l' imitation de l' abbé de B M qui révéla le secret de l' église, je révèle celui de l' humanité, c' est-à-dire,

p46

qu' à la rigueur il n' y a point d' honnêtes gens. Quelle infamie ! Se récrieront la plupart de mes lecteurs. Peut-on avancer un paradoxe aussi téméraire ? Il n' y a point d' honnêtes gens ! Et qui sommes-nous donc ? Je l' ai déjà dit ; qu' est-il besoin de le répéter ? Miséricorde ! Continueront-ils. Que seroit-ce des principes et de la morale, si on admettoit une semblable opinion ? Je réponds à cela, que les principes et la morale n' en existeroient pas moins, et qu' ayant été fondés nécessairement à l' occasion de la méchanceté des hommes, ils ne sauroient jamais manquer. Ce n' est pas le but des loix et de la bonne discipline de changer l' ouvrage de la nature et de refondre nos coeurs ; leur intention seulement est de nous empêcher de nous livrer à nos criminels penchans. On ne rend personne responsable de son mauvais fonds, mais de ses mauvaises actions. Ce qui nuit à la société, c' est l' accomplissement du mal,

p47

et non pas l'envie secrète de le faire.

Sans le préjugé de la réputation et la crainte des châtimens, on n'auroit jamais connu le nom de vertu. Ce sont ces deux liens qui retiennent les hommes et font leur sûreté réciproque.

On sera peut-être surpris qu'avec des sentimens si extraordinaires, je puisse demeurer dans le tumulte du monde ; mais il faut que l'on sache que je suis un être isolé au milieu des vivans ; que l'univers est pour moi un spectacle continu, où je prens mes récréations gratis ; et que je regarde les humains comme des bâteleurs, qui me font quelquefois rire, quoique je ne les aime, ni ne les estime. D'ailleurs, on ne sauroit être éternellement livré à soi-même ; un peu de compagnie, bonne ou mauvaise, aide à passer le tems.

J'ai remarqué que le seul moyen de se rendre la vie gracieuse dans le commerce des hommes, c'est d'effleurer leur connoissance, et de les quitter,

p48

pour ainsi dire, sur la bonne bouche ; car le dégoût est toujours la suite d'un approfondissement trop exact. Voilà l'avantage qu'ont les voyageurs ; ils passent d'une liaison à l'autre sans s'attacher à personne ; ils n'ont ni le tems de remarquer les défauts d'autrui, ni celui de laisser remarquer les leurs. Chacun leur paroît aimable ainsi qu'ils le paroissent à chacun. Combien de gens dans le monde, qui faute de m'avoir connu, m'ont honoré de leur estime, et m'accablent peut-être aujourd'hui de mépris les plus humilians s'ils avoient eu le loisir de me voir à découvert ! Combien aussi de ces messieurs, de qui j'ai conçu les idées les plus avantageuses sur quelques dehors brillans, qui n'eussent jamais été que des faquins à mes yeux, si je les avois fréquentés quelques jours de plus.

Nous ressemblons assez généralement à de certaines étoffes, dont le premier coup d'oeil séduit et flatte la vue, et qui

p49

deviennent affreuses à l' user. J' en ai souvent fait, à ma honte, la mortifiante expérience. Mille gens, en mille endroits, se sont empressés à me connoître sur quelque réputation que le public me faisait l' honneur de me prêter : rien de plus chaud, de plus animé que les premières entrevues : j' étois un homme charmant, adorable ; tout ce que je disois étoit divin ; les choses les plus communes prenoient un tour heureux dans ma bouche. Mais enfin, qu' est-il arrivé ? L' illusion a cessé ; on a pesé mon mérite, et je suis resté seul. Une séance ou deux de moins m' auroit peut-être conservé ma réputation. Je le repète, si nous voulons tirer parti de la société des hommes, voyons-les superficiellement, de crainte qu' à la longue ils ne nous usent, et que nous ne devenions les objets de leur indifférence. Pour une première fois, c' est assez métaphisiquer sur le coeur humain. Laissons

p50

prendre haleine aux lecteurs, et transportons-les au pays de papimanie.

Après un mois de fatigues, j' arrivai dans cette fameuse ville, qui fut autrefois la capitale de l' univers, et l' est encore aujourd' hui de tout le monde chrétien. J' ai vu sur le trône des Césars une espèce d' enchanteur, qui jadis par son charlatanisme, s' étoit acquis une autorité si absolue chez la plupart des peuples de l' Europe, qu' il avoit rendu les souverains ses tributaires et dispoit de leurs couronnes à son gré ; mais sa tyrannie insupportable ayant fait ouvrir les yeux au plus grand nombre de ses sectateurs, son crédit a tellement diminué, qu' il n' a plus aujourd' hui

qu' une ombre de souveraineté,
et se voit réduit à vendre des amulettes
qu' il prétend guérir de tous maux,
pourvu que l' on y ait foi. Il se vante
aussi de posséder entr' autres merveilleux
secrets de cette espèce, une pierre
à détacher, qui enlève jusqu' aux moindres

p51

souillures de l' ame. Quoiqu' il en
soit, il y a environ deux siècles qu' un
couple d' empiriques, l' un nommé Martin,
l' autre Jean, par jalousie de métier,
décrièrent ses drogues, et distribuèrent
les leurs avec tant de succès, qu' ils lui
enleverent la moitié de ses pratiques.
Tout le bien que ce partage a opéré,
c' est qu' auparavant il falloit prendre ou
de force ou de gré ses paquets, et que
l' on a maintenant la liberté du choix.
Cet enchanteur a un tic fort singulier
lorsqu' il paroît en public ; c' est de fendre
et de chasser continuellement l' air avec
deux doigts comme si les mouches l' incommodoient.
Néanmoins ayant prévu le ridicule
qu' une semblable habitude
pourroit répandre sur sa personne, il
a fait insinuer au peuple que c' est aux
esprits de ténèbres qu' il en veut, et
non pas aux mouches. Ce qui a donné
un si grand crédit à ses gesticulations,
que chacun se prosterne au moindre
mouvement qu' il fait.

p52

Ainsi le prophète Mahomet ut tirer
avantage d' une épilepsie à laquelle il
étoit sujet, en persuadant à ses imbéciles
musulmans que c' étoit l' ange Gabriel
qui l' agitoit quand l' accès le prenoit.
Voilà comme les grands profitent
de la crédulité des petits, et leur
font adorer jusqu' à leurs foibles. Quelques
jours après mon arrivée à Rome,
je fis liaison avec un soi-disant gentilhomme
du pays, qui avoit voyagé en
France et dans divers autres endroits

de l' Europe. Notre connoissance se fit à la françoise, c' est-à-dire, dès la première entrevue, et dans le très-court espace que l' on emploie à prendre son café. Ce gentilhomme, ou plutôt cet homme gentil, se faisoit appeller le comte de B titre frivole que l' on ne prodigue pas moins en Italie, que celui de baron en Allemagne. Au reste, monsieur le comte qui, par parenthèse, n' étoit autre chose que le fruit des oeuvres de certaine éminence avec la

p53

fille d' un de ses domestiques, étoit un garçon d' un commerce charmant, et méritoit par excellence le titre d' agréable débauché. Il avoit toutes les perfections des gens de qualité. Il s' enivroit, deshonoroit des femmes, friponnoit au jeu, ne disoit pas un mot de vrai ; en un mot, il empruntoit et ne rendoit jamais. Le cardinal son pere lui avoit légué à sa mort environ deux mille écus romains une fois payés. Muni de cette somme dont il ne pouvoit tirer qu' un médiocre revenu, il aima mieux s' en servir à voir le monde, et à tenter fortune chemin faisant. Ce dernier projet ne lui réussit pas. Il revint dans sa patrie après trois ans d' absence, chargé d' érudition et de belles manières, mais n' ayant pas un sol. Néanmoins son origine n' étant pas ignorée des conclavistes, les plus charitables d' entr' eux, ou, pour mieux dire, les plus galans, lui donnoient des gratifications annuelles, au moyen de

p54

quoi il faisoit une assez passable figure, et soutenoit aussi fièrement l' honneur de la comté, que s' il fût descendu de Pierre De Provence. Nous étions devenus, Mr le comte et moi, si bons amis, qu' il ne se fit aucun scrupule de me procurer la connoissance

du doux objet de ses tendres
feux. Je ne sais si je ne lui aurois pas
eu plus d' obligation de n' avoir point
poussé la complaisance jusques-là. Ce
qu' il y a de constant, c' est que je gagnai
un fort vilain mal, lequel j' ai fait circuler
depuis dans le cours de mes voyages
par esprit d' économie pour n' y pas revenir
à plusieurs fois. Ce petit accident,
joint à la perte d' environ quarante sequins
que m' avoit escamoté cet aimable
compagnon de débauche, rompit
tout-à-coup la douce harmonie de nos
coeurs ; et notre desunion fut aussi
prompte que notre liaison l' avoit été.
Comme j' avois lieu de regretter un
tems si mal employé jusqu' alors, je résolus

p55

de profiter de celui qui me restoit,
pour voir les précieux débris des
monumens de l' antiquité, et tous ces
chef-d' oeuvres de l' art qui font l' admiration
universelle.
Que n' ai-je le gout exquis, le savoir
consommé, et le talent merveilleux
de peindre, de ces fameux littérateurs,
qui ont le secret unique de nous représenter
sous les plus pompeuses images,
des choses dont ils n' ont pas les premiers
éléments, moyennant une demi
douzaine de mots d' emprunt ! Ce seroit,
sans doute, une belle occasion de
passer pour un virtuose à bon marché.
Les termes d' architraves, de frises, de
chapitaux, de bas reliefs, ceux de dessein,
de composition, de coloris, de réflex,
distribués sagement et avec économie,
releveroient admirablement une
description, et ajouteroient beaucoup
au mérite de son auteur ; mais mon insuffisance

p56

ne me permet pas de faire de
pareils essais. Je me contenterai de dire,
sans prendre ce ton décisif qui ne me va
point, que j' ai vu de grands morceaux

dans toutes sortes de genres, dont
j' avoue n' avoir que bien foiblement
apprécié les beautés, faute d' être initié
dans les mystères des gens de la profession.
Qu' il me soit permis pourtant
d' observer en passant, qu' on pousse un
peu trop loin la prévention pour les
anciens, et qu' il y a une sorte de fanatisme
et d' idolâtrie à vouloir leur donner
la prééminence en tout. Il est faux
de soutenir qu' on ne puisse les imiter,
encore moins les égaler. Sans vouloir
me donner le ridicule que je viens de
fronder, en approfondissant une matière
qui n' est pas de ma compétence,
je ferai voir (et je ne suis en cela que
l' écho des gens de gout) qu' en une infinité
de choses les modernes ne sont
pas inférieurs aux anciens, et qu' ils les
surpassent même en beaucoup de rencontres.

p57

Par exemple, quel monument
peut être mis en parallèle avec l' église
de saint Pierre pour la magnificence,
l' étendue, les proportions, et l' élégance
de l' architecture ? Que peut-on
comparer à cette superbe colonnade
du vieux Louvre, qui enchante également
les yeux du stupide ignorant et
du connoisseur judicieux ? Combien
enfin trouve-t' on de statues supérieures,
ou, pour mieux dire, combien en
trouve-t' on qu' on puisse mettre à côté
de celles du Puget ? S' il leur manque
quelque chose, ce ne peut être que la
vétusté, pour laquelle on a par préjugé
un respect si aveugle, que souvent les
ouvrages les plus communs marqués à
son coin, sont d' un prix inestimable.
La mosaïque est, sans doute, fort
ancienne ; mais que celle des siècles
passés est grossière auprès de celle
d' aujourd' hui ! On a depuis quelques années
le secret d' exécuter des tableaux en ce
genre avec tant de délicatesse et d' art,

p58

que l'oeil s'y méprend et les croit faits
au pinceau. La première fois que je vis
ceux de saint Pierre, je m'y trompai ; et
ce ne fut qu'après qu'on m'eût averti, et
que je les eus considérés plus attentivement,
que je reconnus mon erreur.

Que ceci suffise pour faire connoître
que je ne suis pas de ces entousiastes
qui décrivent tout ce qui n'est point du
vieux tems, et ne jugent de l'excellence
des choses que par leur date. Combien
de gens paient cher cette ridicule manie !
On me montra à Rome un antiquaire
qui avoit acheté deux cens sequins
une prétendue médaille d'Othon,
entièrement méconnoissable et rongée
de verd-de-gris. Celui qui la lui avoit
vendu étoit graveur. Quoiqu'il fût très-habile
homme, il avoit le défaut d'être
moderne : c'en étoit assez pour qu'on
fît peu de cas de ses ouvrages ; de façon
qu'avec beaucoup de talens le pauvre
diable mourait de faim. La nécessité
lui inspira un moyen de se venger

p59

de l'injustice qu'on lui faisoit, et de rire
aux dépens des sots. Il contrefit des
antiques, et y réussit à un tel point de
perfection, que les plus savans dans ce
genre d'étude en furent les dupes. Cette
industrielle tromperie a opéré deux
biens réels. D'un côté elle a procuré
du pain à un excellent artiste, qui en
manquoit ; de l'autre, elle a puni et
peut-être guéri nombre de cette espèce de
fous entêtés, qui sacrifient tout ce qu'ils
possèdent, pour faire un ramas de chétives
et frivoles anticailles.

Les anglois étoient autrefois extrêmement
entichés de ce foible dispendieux ;
mais on les en a un peu corrigés
à force de les redresser : maintenant
la plupart se contentent de faire
leur tour de l'Europe en poste, extrêmement
attentifs pendant le voyage à
tenir une note des endroits où l'on
change de chevaux, et de ceux où l'on
boit le meilleur vin ; et quand après
deux ou trois ans d'absence, ils rapportent

p60

chez eux quelque bronze mutilé,
ou quelque vieux chiffon de peinture,
on trouve alors qu' ils ont très-bien
employé leur tems, et on les regarde
comme des gens éduqués au parfait.
Mais revenons à ce qui me concerne.
Depuis que j' avois rompu avec Mr le comte,
je trotois toute la journée comme
un coureur de bénéfices pour voir
des curiosités et semer des testons.
Je ne rougirai point d' avouer que parmi
tant de belles choses que j' ai vues, il y
en a beaucoup que je n' ai trouvées telles
que sur la foi d' autrui, et point du
tout sur le rapport de mes yeux. Puisse
cet aveu sincère de mon ignorance servir
de leçon à ces dissertateurs indiscrets
et bavards, qui ont la fureur éternelle
de juger de ce qu' ils n' entendent
pas, et qui, comme le marquis de Mascarille,
savent tout sans avoir rien

p61

appris. Il n' y a, pour le malheur des
oreilles délicates, que trop d' impertinens
de cette espèce dans le monde. Je
le confesse à ma honte ; j' ai souvent
mérité une pareille épithète. Au reste,
il est peu de voyageurs qui ne soient
dans le même cas. On aime naturellement
à parler ; des sots écoutent avec
complaisance. Cela donne du courage
à l' orateur ; les applaudissemens le flattent ;
il se laisse entraîner au plaisir de
tenir le dez dans la conversation ; il s' y
habitue bientôt ; enfin, il prend un ton
avantageux indistinctement avec les
gens raisonnables ainsi qu' avec les
imbéciles, et finit par être le fléau et la
bête noire des sociétés. Concluons delà
que les voyages font généralement plus
de mal que de bien ; et qu' à moins d' être
doué de ces heureuses dispositions que
la nature avare n' accorde qu' à ses élus,
on court risque de revenir dans sa patrie
un peu plus ridicule qu' on n' en étoit
sorti. Qu' un sot aille d' un pole à l' autre ;

avant son départ on le supportoit ;
 on avoit pitié de sa stupidité ; à son retour
 chacun le fuit ; c' est un monstre,
 un animal à jeter par les fenêtres.
 ô vous ! Scrupuleux et froids observateurs
 de l' ordre, qui aimez mieux des
 pensées liées, vuides de sens, que des
 réflexions décousues, telles que celles-ci,
 quoique, peut-être, assez bonnes,
 ne perdez pas votre précieux loisir à
 me suivre ; car je vous avertis que mon
 esprit volontaire ne connoit point de
 règle, et que semblable à l' écureuil, il
 saute de branche en branche, sans se
 fixer sur aucune. Apprenez que ce n' est
 pas la simétrie d' un repas qui constitue
 l' excellence des mêts ; et que le festin
 le mieux ordonné n' est pas toujours
 celui où l' on fait meilleure chère. Qu' importe
 que des idées soient analogues
 ou non, pourvu qu' elles soient justes
 et sensées, c' est là l' essentiel. Mais,
 vous voulez savoir ce que j' ai remarqué
 à Rome. Rien que d' excellent et

d' admirable. C' est un vrai pays de cocagne.
 On y vit comme on veut ; on
 s' y réjouit beaucoup ; on y prie Dieu
 couci-couci ; et par-dessus le marché,
 on y fait son salut plus aisément qu' ailleurs,
 étant à la source des pardons,
 et pouvant les avoir de la première
 main. Il y a, à propos de cela, un usage
 établi dans saint Pierre pour la commodité
 des pécheurs, qui est bien édifiant ;
 et il seroit à souhaiter que tous les peuples
 sous l' obéissance du saint pontife,
 jouissent d' un pareil avantage. Les directeurs
 de conscience se mettent à certaines
 heures en faction dans leurs confessionaux,
 ayant à la main une longue
 baguette dont ils donnent un coup sur
 la tête des fidèles qui se prosternent
 devant eux. On m' a assuré que ce coup
 de houssine avoit la vertu merveilleuse
 d' effacer les péchés véniels, en fut-on
 chargé d' une quantité innombrable.

Que ne peut-on de la même manière
enlever les péchés mortels ! Mais comme

p64

il est nécessaire d'observer des proportions
en tout, il faudroit, eu égard
à la pesanteur de ces derniers, se servir
d'une massue pour les déraciner. Le
remède seroit violent et de dure digestion.
C'est ce qui fait, sans doute, qu'on
n'en use point.
Vous me demanderez peut-être encore
si j'ai baisé la pantoufle mirifique,
la sacrée babouche de celui qui représente
Dieu en terre ? Non, je ne m'en
suis pas cru plus digne que maître François.
C'eut été trop d'honneur pour
moi d'embrasser en tremblant ses vénérables
postères, voire même ses graves
et chastes génitoires. J'ai eu néanmoins
le bonheur de recevoir quelquefois à
demi portée de carabine sa sainte bénédiction,
qui dans le fond est aussi bonne
de loin que de près. On m'a soutenu
que quiconque mourroit en recevant
cette insigne faveur, son ame iroit en

p65

paradis droit comme une fusée, fut-elle
noircie des iniquités les plus énormes.
Pussai-je à si bon marché obtenir la
rémission des miennes à la fin de mes
jours, pourvu que ce ne soit pas sitôt !
Ah ! Qu'il fait beau le voir ce bienheureux
successeur de Pierre, lorsque les
cardinaux prosternés à ses pieds, lui
paient leurs adorations, et baisent ainsi
qu'une relique sa précieuse dextre sans
mitoufle ! Cet acte authentique d'humilité
de la part de tant de saintes ames,
n'est-il pas une preuve convaincante de
l'excellence et de la suprématie de sa
personne ? Et n'est-on pas damné dès
ce monde *ex cathedra*, quand après
avoir vu de ses yeux une cérémonie si
religieuse, on ose révoquer en doute
son infailibilité ?

Comme je ne sache plus rien de fort
interessant à débiter à mes lecteurs sur
l' article de Rome, je les ferai passer,
sous leur bon plaisir, à Naples. Ce sera
autant d' ennui d' épargné pour eux et

p66

pour moi. Je crois avoir lu dans le spectateur qu' un particulier de Londres fit le voyage du grand-Caire, à dessein seulement de prendre les dimensions et la hauteur des pyramides. Eh bien, j' ai l' honneur d' être le second tome de ce fou-là. Ce fut uniquement pour grimper sur le mont Vesuve, que je pris la résolution d' aller à Naples. Il est aisé de juger à quel point ma curiosité fut satisfaite, lorsqu' après avoir bien sué pour parvenir au haut du volcan, je ne vis qu' un large trou et beaucoup de fumée. Cette démarche extravagante peut s' appliquer figurément au train ordinaire du monde. On se fait les fantômes les plus agréables des grandeurs, des titres et des rangs : on sacrifie tout pour y monter. Y est-on arrivé ? L' illusion cesse ; on voit qu' on n' a rien gagné, ou du moins bien peu de chose. Qu' un pareil texte ouvrirait un beau champ à l' éloquence de quelqu' humble porte-capuchon, pour reprocher aux

p67

hommes le mauvais usage qu' ils font de leur tems en courant après des chimères ! Et que la fumée du Vesuve lui fourniroit de riches comparaisons sur l' instabilité et le néant de tout ce qui accompagne cette vie périssable ! Ce disert prêcheur s' écrirait, sans doute, avec l' ecclésiaste : *vanitas... etc.*, vanité des vanités et tout est vanité. Il auroit raison, et je ferois volontiers chorus avec lui, en répétant cette belle sentence que j' ai lue sur un cadran solaire : *sicut... etc.*, la gloire de ce monde passe comme l' ombre. Et les grands et les petits disparaissant avec elle, sont à jamais confondus dans la poussière, selon les paroles de Job. Mais, de peur de confondre aussi ma petite raison dans l' immense profondeur de ces affligeantes idées, faisons trêve de morale, et changeons de matière. Si l' aspect hideux du volcan avoit eu

dequoi me déplaire et me donner de l'humeur, en revanche Naples et ses environs me plurent infiniment. Ceux qui ont quelque connoissance de la théologie payenne trouvent beaucoup à s'amuser du côté de Baïe. On y voit le lac d'Averne ou d'enfer. La saleté de son eau et la tristesse du lieu sont assez conformes à ce qu'en ont écrit les poètes. Quant aux vapeurs infectes qui en sortoient autrefois, et tuoient les oiseaux au vol, il n'en est plus question maintenant. Les moineaux, les merles et les pies et toute la gent volatile peuvent y planer à leur aise sans aucun risque de mort subite.

Il y a encore sur un des côtés du lac les restes d'un temple anciennement consacré à Apollon. C'est là qu'on prétend que la Sybille lui prodiguoit ses faveurs. Elle avoit pratiqué pour cet effet un souterrain qui alloit jusqu'au temple, et ce souterrain, qui subsiste encore en partie, fut appelé dès ce

tems-là l'antre de la Sybille de Cumès, et en a conservé le nom jusqu'aujourd'hui. Ce qui en reste m'a paru très-beau et très-bien percé. J'ai eu la curiosité d'aller jusqu'au bout, c'est-à-dire, jusqu'où l'on peut aller. On m'y fit voir, dans un petit espace séparé, la fontaine où la Sybille avoit coutume de prendre le bain. J'en puis parler plus savaument que personne ; car j'y tombai tout de mon long, et en sondai la profondeur avec le nez par la faute de celui qui nous éclairoit. Comme il y a fort peu d'eau et beaucoup de pierres, je risquai moins de me noyer, que de m'estropier. Heureusement j'en fus quitte pour une légère contusion au menton et une grande éclaboussure dont j'eus la basane un peu rafraichie. Voici l'histoire de la Sybille dans un sens plus naturel. On dit que c'étoit une prude, qui pour jouir en secret des embrassemens d'un prêtre

d' Apollon, avoit fait creuser cet antre,
lequel aboutissoit à la demeure de son

p70

amant. Elle avoit eu l' art de faire accroire
aux habitans de Cumes qu' elle
ne se renfermoit en ce ténébreux réduit
que pour être plus recueillie, et
n' être point troublée dans ses méditations.
Ce stratagème lui réussit d' autant
mieux, que l' austérité apparente de ses
moeurs l' avoit mise en grand crédit parmi
ses concitoyens. Le vulgaire crut
insensiblement, la voyant s' absenter si
souvent, que le dieu lui apparoissoit
en cet endroit et lui révéloit ses mistères.
Ainsi l' amour fut de tout tems ingénieux
à controuver des moyens pour
cacher ses intrigues : et l' ignorance
superstitieuse, toujours avide du merveilleux,
a souvent donné une interprétation
sacrée aux démarches les plus profanes.
Combien est-il encore aujourd' hui
de fausses prudes qui, à l' exemple
de la Sybille, savent se conserver
l' estime et le respect général sans qu' il
en coute rien à leurs passions ! Combien
d' hipocrites enfroqués, qui, couvrant

p71

comme elle leurs appétits luxurieux du
voile imposant de la piété, s' abandonnent
à toutes sortes de débauches sans
compromettre leur réputation ! Quiconque connoit
un peu le plaisir, conviendra
que ces honnêtes gens le goutent d' une
façon bien plus délectable,
que ceux qui vivent dans le tumulte du
monde. Les devoirs de bienséance et
de sagesse attachés à l' état qu' ils ont
embrassé, sont un frein qui irrite leurs
désirs, et les tient, pour ainsi dire,
incessamment en haleine. Comme rien ne
les dissipe, ils ont toujours le coeur plein
de ce qu' ils aiment ; et le mistère et la
contrainte sont chez eux, si j' ose user
de cette expression, l' assaisonnement et

la sauce des plaisirs. L' abnégation apparente
de ces bons bigots est un raffinement
inexprimable en matière de sensualité.
Ils n' ont fait des douceurs de
l' amour un fruit défendu que pour le
trouver plus exquis, que pour le savourer
plus délicieusement lorsqu' ils peuvent

p72

le cueillir à la dérobée. C' est par
une politique si bien entendue que les
réclus de l' un et l' autre sexe goutent
des joies presque célestes, tandis que
les gens du siècle énervés et languissans,
agonisent d' ennui au sein même
des voluptés.

Je ne puis m' empêcher de citer ici
pour exemple des feux dévorans que
recèle la robe monacale, une aventure
qui m' arriva en Flandres. Je me trouvai
un jour seul avec deux religieuses
dans le carosse de St à B. L' une
étoit une vieille ratatinée presqu' aveugle,
qui gromeloit ses agnus, et roupilloit
alternativement ; l' autre un tendron
de dix-huit ou vingt ans, d' une
figure charmante, et douée de tous les
appas dont les nonains sont d' ordinaire
pourvues, c' est-à-dire, qu' elle avoit un
teint frais et reposé, mêlé de roses et
de lis, ni trop, ni trop peu d' embonpoint ;
les plus beaux yeux du monde,
d' où s' échapoient les regards les plus

p73

vifs et les plus ardents malgré les efforts
qu' elle faisoit pour les rendre modestes ;
ajoutez à cela deux globes jumeaux
qui sembloient, par de continuels
mouvemens, vouloir se révolter
contre la guimpe qui les resserroit.
Dieux ! Il m' en souvient encore. Qu' ils
étoient blancs, qu' ils étoient ronds, fermes
et doux au toucher ; car je les ai
palpés, baisés, sucés ces adorables tétons :
jamais on ne se trouva dans une
circonstance plus heureuse : nous avions

été obligés de baisser les cuirs des portières
pour nous garantir de la pluie et
du vent. L'obscurité me rendit téméraire.
Je feignis d'avoir laissé tomber un
gant ; et en faisant semblant de le chercher,
j'avanturai une main sous la robe
de cette aimable enfant. Il lui prit alors
un tressaillement qui m'annonça que je
pouvois tout oser. Je la saisis entre mes
bras, j'imprimai ma bouche sur ses lèvres
brûlantes, et lui glissai un baiser à
la façon des tourterelles. Ce baiser divin

p74

nous embrasa tous deux. En un
mot, je crus dans l'ardeur de nos transports
que nos ames fondoient, se liquefioient,
distiloient. Ah ! Les succulantes
créatures que ces vestales chrétiennes !
Et qu'il est doux de leur faire
transgresser le voeu de chasteté !
Je reviens au lieu de la sépulture de
Partenopé, et du poète de Mantoue.
Un ignorant diroit tout uniment Naples ;
mais un homme érudit n'est pas
fait pour s'exprimer d'une manière si
simple. Ce seroit savoir en pure perte
que de ne pas donner des preuves de
ce que l'on sait. Les connoissances humaines
sont à l'esprit ce que les ajustemens
sont au corps. On ne seroit pas
plus curieux d'orner et de parer l'un
que l'autre, si l'on étoit séquestré pour
jamais de tout commerce avec les hommes.
C'est l'oeil du public qui entretient

p75

en nous l'émulation et la vanité : et c'est
ce même public, dont chacun ambitionne
le suffrage, qui fait faire à l'imagination
de si fréquens écarts, et lui
fait enfanter tant d'inepties.
Parmi les merveilles de Naples on
admire la grotte de Pousolo, qui est un
chemin d'environ sept à huit cens pas
de long, percé dans une espèce de roc.
La surprise néanmoins qu'un pareil ouvrage

cause au premier instant, diminue
lorsqu' on vient à considérer la chose
de près, et qu' au lieu d' une pierre dure
et solide, on ne trouve qu' une terre
liée d' argile et de sable. Je ne sais si le
bout de chemin de Paris à Fontainebleau
n' a pas couté plus de peine à applanir.
Pour ce qui est des prodiges de
la nature, la Zolfatara en est un digne
de la curiosité universelle. Il n' est pas
concevable quelle abondance de soufre
s' évapore incessamment en fumée de
cette montagne. Je ne suis pas étonné
que l' on craigne d' être quelque jour

p76

abimé sous les ruines du pays ; car il y
a lieu de croire que l' agitation et le
combat perpétuel des matières inflammables
l' ont miné de toute part.
La grotte del Cane est un petit espace
de terrain où il fait si chaud, qu' à
la longue on s' y brûleroit les pieds.
C' est là que de pauvres chiens pour le
profit de leurs maîtres, sont condamnés
à souffrir les agonies de la mort
toutes les fois qu' il y vient quelqu' étranger.
On étend ces malheureux esclaves de Jean
De Nivelles, et à la minute
même les yeux leur sortent de la
tête, ils tirent la langue, ils enflent, et
ont des convulsions affreuses. Comme
je n' aime point à voir souffrir le prochain,
je fis cesser d' abord cette inhumaine
expérience, et délivrai le patient
qui étoit déjà tellement ivre, qu' à peine
il pouvoit se tenir sur ses jambes.
Il y a aussi dans le voisinage des étuves
naturelles qu' on prétend avoir la
vertu de purger le sang et de dégager

p77

la limphe des concrétions occasionnées
par un levain vénérien. Si la chose est
vraie, les nourrissons de saint Côme ne
doivent pas faire un grand débit de
leur vieux oing en ce pays-là. J' ajouterai à ces

curieuses remarques celle du plus précieux monument de la persécution des vieux chrétiens. Ce sont des souterrains immenses connus sous le nom de catacombes, où tous les fidèles se refugioient avec leurs familles pour se mettre à couvert de la barbarie des payens. Comme la plupart y ont été inhumés, c' est aujourd' hui le grand reservoir où l' on pêche les saintes reliques que le pape distribue à son église. Quelques vilains hérétiques ont voulu insinuer qu' il y avoit eu aussi beaucoup de scélerats enterrés parmi ces honnêtes gens, et que l' on a peut-être souvent tiré de cette sacrée carrière le squelette d' un pendentif pour celui d' un saint. Eh bien, admettons la méprise : n' est-ce pas la foi qui fait tout ?

p78

Quand le saint pere auroit béni par mégarde la carcasse d' un roué ou d' un pendu, elle n' en seroit pas moins bénite, ni moins digne de notre vénération. S' il est vrai, comme cela n' est pas douteux, qu' il ait le droit de consacrer une marionette, un morceau de pierre ou de bois, qui peut lui contester celui de sanctifier des os vermoulus, et d' en faire des reliquaires ? L' un ne me paroît pas plus difficile que l' autre. Une chose encore admirable à voir c' est le sang de saint Janvier qui fermente et bouillonne ordinairement lorsqu' on en approche le chef. Il a néanmoins par fois des caprices, et ne veut point remuer quelque prière qu' on lui fasse ; ce que l' on ne manque pas d' interpréter alors comme un mauvais présage. Cet accident arriva un jour en présence d' un protestant de distinction,

p79

qui étant averti que la multitude s' en prenoit à lui, se retira prudemment. En effet, il n' eut pas le dos tourné, que le

miracle se fit. Il y aura peut-être des esprits veteux qui attribueront ce prodige à la malice des prêtres. C' est leur affaire. Quant à moi, je sais ce que j' en dois croire.

Dans la plupart des villes d' Italie on baptise les théâtres du nom de quelque saint, comme les églises. Celui de saint Charles à Naples est un des plus grands et des plus superbes édifices que l' on puisse voir. Il a six rangs de loges. J' y vis représenter l' opera devant leurs majestés. C' étoit justement le jour de la fête du roi. La cour étoit en grand gala, c' est-à-dire, des plus brillantes. Si mes yeux furent satisfaits de la beauté du spectacle, mes oreilles le furent médiocrement du son mélodieux des voix par la difficulté de les entendre. Il me semble que dans un pays où l' on chante et où l' on ne hurle pas, des sales de

p80

médiocre grandeur seroient plus convenables. Je fais cette observation parce qu' on s' est toujours plaint que la sale de l' opera de Paris est trop petite, et ce n' est pas sans raison. En effet, les choses doivent être proportionnées. Comme en France on se pique moins de chanter que de crier à tue-tête, et que c' est un mérite que de faire beaucoup de bruit et d' étourdir l' auditoire par de foudroyans éclats, les lieux destinés à cette sorte de tintamarre ne sauroient être trop spacieux. Messieurs les françois voudront bien me pardonner la hardiesse que je prens de m' expliquer si librement sur leur maussade et assommante façon de glapir. Ma décision est d' autant moins suspecte de partialité et de préoccupation, que personne jadis n' a plus goûté que moi l' art de rompre mélodieusement les oreilles à autrui ; et ce n' est qu' à force de m' être fait rire au nez, et d' entendre chanter ailleurs, que je me suis dépouillé

p81

du préjugé national à cet égard.
Les italiens sont, sans contredit, les
seuls qui sachent tirer parti de leurs gosiers ;
ce qu' ils doivent indubitablement
à la douceur de leur langue ; car il seroit
absurde de croire que la nature
leur eût donné le gout du chant exclusivement
à tout autre peuple. On ne
manque ni de gout, ni d' intelligence
en France ; et cependant l' on n' y sait
point chanter. D' où cela peut-il venir,
sinon du défaut réel de l' idiôme ? Ce
qu' il y a de constamment vrai, c' est que
de toutes les nations de l' Europe, la
nation françoise est celle qui fait le
plus de bruit, et touche le moins en
chantant.

Heureusement elle se suffit à elle-même,
et se met peu en peine des applaudissemens
du dehors. La célèbre Mademoiselle Le Maure
avoit assurément le plus beau son de voix
du monde ; mais elle n' étoit jamais plus applaudie
que lorsqu' elle crioit de toutes ses forces,

p82

et l' on appelloit cela chanter au
parfait, à ravir, comme les anges, divinement .
Le fameux Farinelli l' ayant entendue
un jour, dit, que c' étoit un magnifique
diamant monté sur plomb.
Cette comparaison est bien humiliante
pour messieurs les badauts, qui la regardoient
comme la première chanteuse
de l' univers. Néanmoins le sentiment
de Farinelli est celui de tous les
étrangers. Mademoiselle Le Maure,
avec son organe céleste, auroit été sifflée
par-tout ailleurs qu' en France. C' est en
vérité dommage que notre langue ne
puisse pas comporter un meilleur gout
de chant. Je ne répondrais pas, sans
ce défaut-là, que nos opera ne surpassassent
ceux d' Italie ; et peut-être trouvera-t' on,
si l' on veut m' écouter, que
je n' avance rien de trop. Il n' y a personne
qui ayant lu les poèmes lyriques
françois et italiens, ne donne la
préférence aux premiers. Il est certain
que Quinault et plusieurs autres modernes

ont fait des chefs-d'oeuvres en ce genre. Armide, phaëton, atys, issé, l'Europe galante, les élémens, sont pour la liaison des scènes, la beauté du dialogue et la délicatesse du madrigal des morceaux incomparablement supérieurs aux plus parfaits opera d'Italie. à l'égard de la musique, s'il est vrai que son excellence consiste dans l'art éloquent de représenter les passions au naturel, de rendre exactement le sens des paroles, de peindre, en un mot, la pensée, peut-on refuser ce talent merveilleux au grand Lully ? Combien compte-t-on de musiciens en Europe, je ne dis pas que l'on puisse mettre au-dessus, mais à côté de lui ? Combien en trouvera-t-on qui aient connu l'harmonie comme Rameau ? Mais c'est un préjugé généralement reçu qu'il n'y a de bonne musique que celle qui nous vient de delà les monts ; et c'est insulter au goût universel que d'oser n'être pas de ce sentiment. Je voudrais pourtant

bien demander à ces partisans entêtés du mérite des italiens, ce qu'ils pensent du savant et gracieux Handel. Je crois que, malgré leur préoccupation, ils ne refuseront pas de le mettre au premier rang des plus illustres musiciens, et cependant Handel est allemand. Il faut avouer que la brillante renommée que l'Italie s'étoit acquise dans différents arts, ne se soutient plus que par une vieille tradition. Elle a eu autrefois l'avantage de voir naître en son sein les plus grands peintres et sculpteurs, les plus habiles architectes ; mais que les choses ont changé depuis ! Ce sont aujourd'hui les étrangers qui brillent dans les académies de Rome : et ses écoles sont tellement déchues de leur ancienne splendeur, que celles de Paris, quoique bien éloignées de la perfection, sont maintenant les premières. Une preuve encore que la musique italienne n'est

pas toujours ni si ravissante, ni si merveilleuse

p85

qu' on se l' imagine, c' est que pendant le récitatif chacun tourne le dos au théâtre, et qu' on ne cesse de causer que quand un de ces animaux que l' on a dégradés de la qualité d' homme pour le bizarre amusement de nos oreilles, vient fredonner un air éternel, souvent moins analogue que cloué au sujet. à l' égard des autres agréments qui font partie d' un opera, la question, je pense, se décide d' elle-même en faveur des nôtres. Indépendamment de ce qu' ils sont plus courts de moitié, la langueur des scènes en est sauvée par la variété du spectacle, par plusieurs balets aussi ingénieux que galans, et par le fréquent changement de décorations, enfin par l' exécution admirable des machines.

J' espère que mes lecteurs (excepté les gens à préjugés) ne desapprouveront pas ces observations. Au moins, me flatté-je qu' ils me feront la justice de croire que je ne suis point épouseur

p86

de parti, et que l' amour idolâtre de mon pays ne m' aveugle pas. Après avoir suffisamment satisfait ma curiosité à Naples, je revins à Rome, d' où je partis pour Venise par la route de Lorette, voulant faire d' une pierre deux coups, c' est-à-dire, prendre en passant une fraîche provision d' indulgences, afin de pouvoir pécher en sûreté de conscience pendant le carnaval. C' est à Lorette, comme tout le monde sait, qu' on voit la véritable maison où la vierge nâquit, et qui fit partie de sa dot lorsqu' elle épousa Joseph. Cette maison étant restée à Nazareth dans une parfaite tranquillité jusqu' à la fin du treizième siècle, les anges la transporterent en Dalmatie. Ils lui firent faire depuis plusieurs voyages ; et enfin, fatigués, sans doute, de la promener, ils l' ont fixée au lieu où elle est aujourd' hui. Vraisemblablement elle y restera, ne pouvant être mieux que sur le domaine du vicaire de Jesus-Christ.

La vénération que les fidèles ont pour ce sacré monument, lui a fait donner, par excellence, le nom de *sancta casa*. à la simplicité de l'édifice on ne se persuaderait pas aisément que la reine des cieux y eût pris naissance, si on ne savoit point que le fils de Dieu vint au monde dans une étable. Ce saint habitacle n'est composé que de quatre murailles de briques, qui forment un carré long. Il y a lieu de croire par la ressemblance des matériaux à ceux que nous employons maintenant pour bâtir, que le grand art de faire la brique, n'est point une invention moderne, et que du tems d'Hérode on avoit déjà cet admirable secret. Il n'est pas même possible de penser autrement, sans quoi il faudroit revoquer en doute la vérité du miracle ainsi que l'antiquité du bâtiment ; mais le fait une fois posé que la brique ait été alors en usage, il n'y a pas la moindre difficulté à croire le reste, avec un peu de foi. Je ne

vois pas plus d'inconvénient à donner créance à cette merveilleuse histoire, qu'à celle d'un saint dont j'ai oublié le nom, qui traversa le vaste océan sur une meule de moulin ; et cependant la chose est constamment vraie et bien attestée par la même meule que l'on conserve encore aujourd'hui pour fermer la bouche aux épilogueurs, et confondre les incrédules.

On dit que la madone qu'on voit maintenant dans la *sancta casa* est de la façon de saint Luc. Qu'elle soit de lui ou d'un autre, il n'est pas aisé d'en discerner le travail sous les riches et pompeux ornemens qui la couvrent. Au reste, sans juger témérairement des talens de saint Luc, je crois que c'étoit un bon évangéliste et un mauvais sculpteur.

Si je ne me sentis pas une dévotion bien ardente pour cette vénérable statue,

je me sentis en recompense une
émotion si tendre à l' aspect de ses précieuses

p89

nipes, que je n' aurois peut-être
pu m' empêcher de plier la toilette de
notre dame, si mes yeux convoiteux
avoient été doués d' une vertu magnétique
et attractive.

On rapporte que les turcs, grands
purchasseurs de bijoux, tenterent plusieurs
fois de piller le trésor de Lorette ;
mais qu' ayant été miraculeusement
frappés de la berlue à chaque descente
qu' ils firent, ils ne se sont pas avisés d' y
revenir depuis. Je ne jurerois pas que
je n' aie été aussi un peu puni de ma
concupiscence ; car je me rappelle qu' au
moment même que je fixois mes regards
avidés sur les sacrés joyaux, je
fus soudain affligé de vertiges et d' une
migraine affreuse.

Quoique le trésor soit une espèce de
magazin des présens que les princes
soumis au saint siège ont envoyés depuis
plusieurs siècles à notre dame, on
l' exalte un peu trop à mon avis. Il est
certain qu' on y voit des morceaux d' un

p90

grand prix ; mais ces choses ne sont
admirables que pour ceux qui n' ont rien
vu de mieux. La galerie du grand-duc
de Toscane, même telle qu' elle est
encore aujourd' hui, renferme des pièces
que toutes les riches breloques et la
sacrée orfèvrerie de Lorette ne suffiroient
pas à payer. Que de profanes
connoisseurs et gens de gout préféreroient
la Vénus de Médicis *in naturalibus* ,
à la madone endimanchée et chargée
de ses plus beaux atours ! Aussi cette
incomparable Vénus n' est point un ouvrage
de saint Luc.

Je fis provision avant de quitter Lorette,
de grains bénits, de rosaires,
d' agnus dei, et autres semblables denrées.

On ne sauroit croire de quelle ressource
sont quelquefois ces pieuses
babioles pour se faire des amis. Souvent
de pareilles guenilles m' ont aplani
bien des difficultés dans le cours

p91

de mes aventures galantes. Telle Agnès
que les larmes, les soupirs et l' or
n' auroient pu corrompre, s' est souvent
attendrie à la vue d' un chapelet ou d' une
image miraculeuse. C' est de cette manière
que les caffards porte-frocs savent
engeoler de jeunes innocentes et
se procurer les plus charmantes
jouissances.

Je distribuai assez heureusement ma
dévote marchandise dans mainte ville
de la Romagne, excepté à Boulogne,
où une chambrière me donna la gale
pour une médaille de notre dame. Au
reste, ce que je trouvai de consolant
dans cette disgrâce, c' est que la fille
étoit jolie, et qu' on ne pouvoit guères
gagner la gale à meilleur marché.
Tandis que j' en suis sur mes bonnes
fortunes, le joyeux lecteur ne me saura
peut-être pas mauvais gré de lui raconter
ce qui m' arriva dans le bateau de
poste de Ferrare à Venise. Il est inutile
d' annoncer qu' en ces sortes de voitures,

p92

la compagnie n' est pas toujours
triée sur le volet : personne n' ignore
cela. Nous étions alors un mélange
bigarré de toute espèce de passagers.
Il y avoit des capucins, des donneurs
de bonne aventure, des comédiens,
des empiriques et quelques filoux, qui
tous aussi honnêtes gens les uns que les
autres dans leurs états respectifs, alloient
jouer leurs différens rôles chez
les vénitiens. Il n' est pas question en
pareille rencontre de faire trop le délicat,
et de tenir son quant-à-moi. Je me
livrai de bonne grace à l' honorable caravane.

Nous ne fimes qu' une même
table et vécumes tous de pair à compagnon.
Je m' étois attaché en entrant à
une petite camuson assez ragoutante,
qui alloit éprouver ses talens dans les
rôles de soubrettes au théâtre de saint
Angelo. Je lui avois promis d' appuyer
son début de tout mon crédit, moyennant
quoi je devins en très-peu d' heures
son confident et son favori. Pour

p93

ne point scandaliser les spectateurs,
elle tâchoit de concilier les bienséances
et les menues libertés qu' elle m' accordoit.
Il nous arrivoit pourtant quelquefois
d' avoir réciproquement une main
en campagne, mais avec tant de dextérité,
que l' oeil le plus subtil n' y pouvoit
rien voir. Comme on est obligé de passer
la nuit dans cette barque, et que
l' on n' y a pas toutes ses commodités,
chacun s' arrange de son mieux ; l' un se
vautre sur un coffre, l' autre sur un
porte-manteau, celui-ci sur un banc, celui-là
sur le plancher ; en un mot, tout le
monde est pêle-mêle, fort serré et
très-mal à son aise.
J' avois observé l' endroit où ma petite
comédienne s' étoit postée, et il me
tardoit que le silence et le sommeil
regnassent parmi cette canaille pour aller
me dédommager de la contrainte du
jour. Lorsque je crus pouvoir hazarder
l' aventure, je me glissai en tâtonnant
vers le céleste grabat de mon héroïne.

p94

Déjà je sentois ce frisson, ces tressaillemens
toujours précurseurs des plaisirs
et souvent bien plus délectables. Le
coeur me battoit, l' eau me venoit à la
bouche ; enfin, je touchois à ce moment
tant désiré, au moins m' en flattois-je.
Je m' étois agenouillé près de
l' objet prétendu de mon ardeur : alors
ma main impatiente s' égara en tremblant

sous sa jupe. Miséricorde ! Quelle jupe ! Je m' en souviendrai éternellement : c' étoit le sale cotillon d' un des révérends peres capucins. Je me trouvai les quatre doigts et le pouce si avant, que l' infect cénobite se réveilla en sursaut, criant d' une voix de stentor, *ladrone, ladrone* . Qu' on se peigne, si l' on peut, l' embarras et la confusion où cette méprise me jetta. Accablé de frayeur et de honte, je voulus regagner mon gîte ; mais je ne le pus faire si adroitement, que je ne culbutasse sur la plupart de mes compagnons de voyage. Ils se mirent tous à faire chorus avec

p95

le capucin. Cependant à la faveur du braillement général, ayant un peu repris mes sens, je demandai ce qui pouvoit occasionner un tel tintamarre ; à quoi le moine barbu répondit, qu' on avoit voulu le voler. Qui, vous, pere, m' écriai-je ? êtes-vous un homme volable ? Et quand cela seroit, convient-il à quelqu' un de votre robe de former des soupçons aussi injurieux sur les honnêtes gens qui sont ici ? Fi, pere, où est la charité chrétienne ? Où est l' amour du prochain que vous recommandez à autrui dans vos sermons ? êtes-vous dispensé de pratiquer les vertus que vous prêchez ? Cette véhémence remontrance produisit un effet admirable. On loua autant mon zèle que l' on blâma l' indiscretion du capucin ; et l' on conclut que sa révérence avoit fait un mauvais rêve. Je n' eus garde, après ce qui venoit de se passer, de vouloir essayer une seconde tentative : je restai tranquile et

p96

coi le reste de la nuit, parfaitement guéri de mon amour, et m' applaudissant en secret que personne ne sût le vrai de l' histoire. Le lendemain chacun

de nous s' évertua contre le pauvre penailon,
qui fut le but de nos froids
sarcasmes jusqu' à Venise, où nous arrivames
le même soir.

On peut dire que cette ville est très-belle
et unique pour sa singularité : quoique
bâtie au milieu des eaux comme
celles de Hollande, elle ne leur ressemble
pas plus qu' à celles de terre-ferme.

Une de ses grandes commodités est de
pouvoir en aborder toutes les maisons
soit à pied ou en gondole.

On ne peut guères définir le carnaval
de Venise qu' en disant que c' est une
espèce de foire et d' entrepôt de tous
les plaisirs. Le déguisement consiste en
un manteau, une sorte de grande baignolette,
un masque blanc sur la figure,
et le chapeau sur la tête. L' un et l' autre
sexe est ajusté de la même manière. Ce

p97

genre de vêtement uniforme et monotone
n' est pas fort récréatif à la longue ;
mais en revanche, rien n' est plus commode :
outre que l' on ne sauroit être
vêtu à meilleur marché, on a aussi l' avantage
de garder l' *incognito* en public.

Si l' on réunit le carnaval d' hiver, celui
de l' ascension et quelques mascarades
extraordinaires dans des jours de
réjouissances, on peut dire que l' on
porte à Venise un visage de parchemin
au moins la moitié de l' année, au moyen
de quoi, pendant tout ce tems-là, les
belles et vilaines phisionomies sont au
pair.

Le rendez-vous général est à la place
saint Marc, laquelle est divisée en deux
parties, et forme une espèce d' équerre.
Le côté qui regarde la mer est ordinairement
rempli d' une multitude de charlatans,
tous tâchant par des voies également
honnêtes d' attraper l' argent des
curieux. Cela fait un spectacle des plus
burlesques, et dont il n' est pas aisé de

p98

se former une idée exacte ; il faut l' avoir vu. Ici un marchand d' orviétan exhaussé sur un échafaut de trois ou quatre planches, présente aux yeux du peuple une phiole pleine d' un élixir, qui par sa vertu merveilleuse émousse le tranchant du ciseau d' Atropos, et ressuscite les trépassés. à quelques pas delà son confrere lui lançant un regard ironique en haussant les épaules, avertit charitablement son auditoire, qu' il n' y a pas un plus grand empoisonneur dans le monde : en même-tems il leur montre une petite boîte où est renfermé le remède universel : c' est un baume, dit-il, qui pris intérieurement, ou appliqué en topique, fait des cures miraculeuses ; apoplexies, vertiges, goutes, rhumatismes, humeurs froides, ulcères invétérés, morsures venimeuses, plaies incurables : il n' est pas un de ces maux qui ne cède sur le champ à l' efficacité du spécifique : enfin, le harangueur, pour prouver qu' il n' en impose

p99

point, se fait mordre d' une vipère qui n' a point de dents, et se trouve guéri dans la minute au grand étonnement de l' assistance.

Un peu plus loin une bohémienne du pays, devineresse si jamais il en fut, applique à l' oreille du premier benet qu' elle accroche, un long tuyau, à travers lequel elle lui débite mystérieusement de profondes et vagues bille-vesées. Si par hasard (ce qui arrive souvent) ses prétendues découvertes semblent quadrer à quelques circonstances de la vie du pauvre idiot, alors la Sybille s' écrit : *non e vero, signore ? Non e vero ?* et chacun applaudit à son savoir suprême.

D' un autre côté un réparateur de machoire humaine, aussi fier que le gros Thomas de la noblesse de son art, fait à la vue de tous une épreuve de sa dextérité en tirant une dent postiche de la

p100

bouche d' un goujat sans lui causer la
moindre douleur : ce que le quidam
atteste aussi-tôt, prenant à témoin saint
Antoine de Padoue et les ames du purgatoire.
Dieu sait après un si beau coup
à combien de patients cet honnête opérateur
ébranle les mandibules ! C' est
alors une vraie comédie de voir les grimaces
et les contorsions de ceux qui
se font martiriser de sa façon.
Ici, l' on montre un ours ; là, polichinelle
fait un vacarme de tous les diables ;
plus bas, ce sont des faiseurs d' équilibre
et des danseurs de corde ; plus
haut, des chanteuses de rues, qui s' égozillent
et s' enrouent sans pouvoir se
faire entendre. Le commentateur de
mission dit que pendant ce tintamarre,
il y a des prédicateurs qui entrent dans
la foule, et déclament contre la débauche.
Cela pouvoit être jadis ; mais maintenant
ces sortes de bateleurs font bande
à part, et ne se mêlent point parmi les
autres. Ils ne jouent leurs farces que

p101

les jours qu' il n' y a point de mascarades.
L' article sur lequel ils insistent le
plus dans leurs exhortations, c' est la
charité pour les ames en séquestre entre
le paradis et l' enfer. On sait que
ce qui hâte leur délivrance, ce sont les
prières et les messes : on sait aussi que
les papelards ne les donnent point gratis ;
de manière qu' il faut que quelques
bons israélites les paient. Il y a toujours
pour faire la cueillette, un homme qui
se promène dans l' auditoire tenant une
longue perche fourchue, au bout de laquelle
pend un sacquet qu' il secoue à la
barbe de tout le monde. Cet original
ressemble assez à quelqu' un qui pêche
à la ligne, avec cette différence qu' il
pêche d' ordinaire à coup sûr.
De peur de l' oublier, je rapporterai
ici un trait de badauderie bien singulier,
et qui justifie, à mon sens, tout
genre de surprise et de curiosité. Voici

le fait. Plusieurs jeunes gens se rassemblent sur la place saint Marc, déguisés

p102

en postillons, et se disputent l' honneur de faire le mieux claquer leur fouet. Ils sont toujours environnés d' une foule innombrable de peuples, qui prêtant sérieusement l' oreille à ce desagréable bruit, semblent y trouver quelque chose de mélodieux et d' harmonieux. Cela paroît d' abord bizarre, et pourtant rien n' est plus naturel. Comme les voitures roulantes, ni les chevaux ne sauroient être d' aucun usage à Venise, le commun des habitans n' en a qu' une notion très-imparfaite, et l' on peut dire, sans être hiperbolique, qu' il y a nombre de vénitiens qui n' ont jamais vu ni cheval, ni carosse. Or, il n' est pas étonnant que le claquement d' un fouet, instrument tout-à-fait étranger à leurs oreilles, ait pour eux le mérite de la nouveauté. Tel est le foible de l' esprit humain, que les choses les plus simples qui ne lui sont pas familières, le frappent et fixent son admiration, tandis que les plus merveilleuses auxquelles

p103

il est habitué, sont souvent les objets de son indifférence et de ses dégouts. J' ai fait cette petite remarque pour donner à entendre que la sottise curieuse est d' ordinaire moins le défaut des sots, que celui des gens sans expérience, et que la surprise étant relative au degré d' ignorance où l' on est de ce qui se pratique dans le monde, il s' ensuit nécessairement que tous les hommes sont plus ou moins badauts. C' est une opinion reçue depuis longtems qu' à Venise on pousse à l' excès le libertinage, et que l' on s' y plonge dans les désordres les plus affreux. Je ne me suis pas apperçu qu' on y fût plus débauché qu' ailleurs. J' ai même trouvé

qu' il s' en falloit beaucoup que le débordement
y regnât comme à Paris et à
Londres. Les gens ne me paroissent
pas mieux instruits du caractère et des
coutumes de la nation, quand ils peignent
les vénitiens défiants, ombrageux,
et ennemis de toute société. Je

p104

ne disputerai pas que cela n' ait été autrefois ;
mais on devrait faire attention
que les caractères changent ainsi que les
modes ; et que ce qui étoit en usage il
y a deux cens ans, peut ne l' être pas
aujourd' hui. Les peuples incessamment
attentifs à se copier, sont les singes les
uns des autres. Maintenant, pour me
servir d' une expression que la fatuité
nous a fait adopter, on a par toute l' Europe
les manières françoises. J' ai eu
souvent occasion de fréquenter de nobles
vénitiens ; je les ai trouvé communicatifs,
affables, polis, en un mot,
pleins de cette urbanité dont nous prétendons
être seuls en possession. Leurs
maisons même, quoiqu' on en dise, ne
sont point inaccessibles aux étrangers
qu' ils connoissent. Il est vrai qu' ils sont
plus réservés et plus prudens que nous
dans le choix de leurs sociétés : je laisse à
décider si la maxime est mauvaise. Un
autre préjugé encore très-faux, c' est de
croire qu' il y ait du danger à parler politique,

p105

et à discourir des interêts des
princes à Venise. J' ai été témoin que
l' on y pouvoit parler aussi librement
qu' en aucun endroit du monde : je ne
répondrois pas pourtant qu' on ne courût
risque de déplaire à la république,
si l' on s' ingéroit à contrôler la forme de
son gouvernement. Et au fond, qu' y
auroit-il d' extraordinaire en cela ? L' état
vénitien ne seroit point le seul qui
s' offensât d' une pareille liberté. Je suis
très-assuré que l' on feroit mal sa cour

aux anglois si on alloit leur vanter l' esclavage
et les douceurs du despotisme.

On ne seroit, sans doute, pas mieux
accueilli des françois en leur prêchant
la démocratie et l' anéantissement du
pouvoir arbitraire. Toute puissance,
quelle qu' elle soit, est toujours jalouse
de ses constitutions, et souffre impatiemment
qu' on les censure. à l' égard
des choses qui n' intéressent pas directement
les loix fondamentales d' un
pays, chacun a droit d' en dire son sentiment,

p106

et c' est ce que les vénitiens ne
défendent à personne. Ils entendent
même assez bien la raillerie. Je leur ai
souvent vu reprocher, sans qu' ils s' en
formalisassent, la liberté qu' ils laissent
aux gondoliers, espèce de vermine
aussi insolente et plus incommode que
le corps des laquais de Paris. Ces canailles
ont le privilège d' entrer gratis
dans tous les spectacles, et d' y commettre
les plus grandes indécences. Ils
se guignent dans les loges qu' ils savent
ne devoir pas être occupées ; delà ils
sifflent ou applaudissent les acteurs, et
se récréent à qui décochera le plus
adroitement des crachats sur la phisionomie
des spectateurs. Il n' est pas douteux
que le sénat ne sente parfaitement
combien de tels abus sont scandaleux
et ridicules. Cependant comme, malgré
les plaintes et les remontrances, on
ne songe pas à les reprimer, il y a lieu
de croire que la république a de fortes
raisons pour les tolérer. Vraisemblablement

p107

elle n' en a pas de moins solides
pour souffrir qu' un tas de gueux
osent faire du palais ducal un privé
commun. On conviendra qu' il est bien
choquant de voir de magnifiques escaliers
de marbre éternellement remplis
d' ordures. Mais toute réflexion faite,

où est-ce que le bas peuple n' abuse pas
de la bonté de ses supérieurs ? à ces
petites irrégularités près, Venise est,
sans contredit, l' endroit du monde où
l' on peut le plus agréablement tirer
parti de la vie. Une des grandes commodités
de ce séjour délicieux, et que
j' approuve fort, quoique je ne sois pas
autrement salope, c' est de pouvoir avec
décence y frauder les droits de la blanchisseuse
et du barbier à la faveur du
masque et du manteau.
On trouvera peut-être bien étrange
que j' aie vécu dans une ville aussi charmante,

p108

sans régaler mes lecteurs du
moindre récit de mes prouesses amoureuses.
En effet, peut-on être françois
et n' avoir pas mille choses intéressantes
à dire sur ce chapitre ? Quelle nation
ose nous disputer l' art de plaire souverainement
au beau sexe ? Quel est le
coeur qui puisse nous échapper quand
nous prenons la peine de l' attaquer
sérieusement ? Qui peut résister à nos
transports, à nos tendres saillies, en un
mot, à nos belles manières ? Personne
assurément. Il n' appartient qu' à nous de
moissonner des mirtes où les autres sont
trop heureux de glaner. Quoique tout
cela soit vrai au pied de la lettre, j' avoue
de bonne foi ma turpitude ; à moins
que je ne mente pour l' honneur de la
patrie, je ne saurois me vanter en conscience,
d' avoir eu aucun hazard qui
vaille la peine d' être cité. Et pourquoi
ne mens-tu pas, boureau, se récrieront
nos muguetts de ruelle ? Serois-tu le
premier, serois-tu le dernier menteur

p109

sur cette matière ? C' est bien à nous qu' il
convient d' être scrupuleux et modestes.
Ignores-tu que ce qui nous donne
la prééminence sur autrui, que ce qui
établit notre mérite, c' est la vanité et

l'effronterie ? Ce sont ces vertus suprêmes
que nous possédons à un degré si
éminent, qui en imposent par-tout en
notre faveur, et font voler notre renommée
d'un pôle à l'autre. Voilà certes
un langage bien séducteur ; et il n'est
guères possible en y prêtant l'oreille,
qu'on ne se sente quelque démangeaison
de jaser. De crainte donc de céder
à des argumens si pressans, je me sauverai
par une prompte transition de
Venise en étrurie, et mes lecteurs me
suivront à Florence si c'est leur fantaisie.
à considérer la situation de cette ville,

p110

la majesté de ses édifices, la douceur
de son climat, les délices de son territoire,
on n'a pas de peine à se persuader
qu'elle ait été du tems des Medicis
le siège de la galanterie et le rendez-vous
de tous les plaisirs. Il y a apparence
qu'elle seroit encore aujourd'hui
ce qu'elle étoit autrefois si le souverain
y résidoit.
J'ai été frappé en y entrant d'un coup
d'oeil superbe, qu'on m'a assuré n'être
qu'un foible crayon de l'ancienne magnificence
des florentins. Je vis une
infinité de carrosses aussi lestes que brillans,
remplis de dames et de cavaliers
vêtus d'une richesse et d'un gout
admirable. Ce pompeux cortège embarrassoit
tellement les rues, que nous
fumes contraints d'attendre plus d'une
heure avant de pouvoir passer. Je me
persuadai que tant de fracas ne pouvoit
être occasionné que par quelque grande
fête. Il me tarδοit d'être à mon auberge
pour m'en instruire. Mais j'eus lieu

p111

d'être bien étonné lorsqu'on me dit
qu'un gentilhomme du pays qui vouloit
se faire moine, étoit cause de tout
ce bruyant et fastueux appareil. On
alloit le complimenter de la sottise

qu' il faisoit de renoncer au commerce
des honnêtes gens pour s' enrôler parmi
une troupe de méprisables fainéans.
Ainsi les bâtards des apôtres ont trouvé
le secret d' annoblir et de faire respecter
le genre de vie le plus abject et
le plus à charge à la société.
Il y a une autre coutume encore qui
n' est pas moins bizarre et qui concerne
aussi la moinerie, je veux parler des
spose monache ou filles désignées pour
l' état religieux. Ajustées d' une manière
tout-à-fait galante et embellies de toutes
les superfluités du siècle, on les
promène dans de beaux équipages à
pas d' ambassadeurs : on leur fait voir
tout ce qu' il y a de rare : on les mène
aux spectacles, au bal et dans les plus
belles assemblées : en un mot, on les

p112

gorge, pour ainsi dire, de tous les plaisirs
mondains afin de les en dégouter.
Je ne crois pas l' expédient infaillible.
Au moins est-il certain que si dans l' intervalle
il se présente quelque bon épouseur,
il est rare que la sainte fiancée ne
rompe ses engagements avec
Jésus-Christ.
J' ai eu la curiosité d' assister à la prise
d' habit d' une de ces déplorables victimes
de l' avarice de leurs parens. La
tristesse peinte dans ses yeux n' annonçoit
que trop que sa vocation n' étoit
pas sincère ; mais les regards menaçans
d' une mere inhumaine lui arracherent
un consentement contre lequel son coeur
protestoit malgré la violence qu' elle se
faisoit pour cacher son trouble. Il ne
m' est pas possible d' exprimer la douleur
et l' indignation que je sentis à la
vue d' une cérémonie aussi barbare. Je
me sauvai de l' église le visage couvert
de mon mouchoir que je baignai de mes
larmes, et je bénis mille fois les peuples

p113

qui ayant en horreur ces infames
et tiranniques abus, ne connoissent de
prisons que pour les malfaiteurs.
Les françois, gens à préjugés plus
qu' aucune nation du monde, croient
les italiens, et principalement les florentins,
les plus jaloux et les plus vindicatifs
de tous les hommes. Ils ne font
pas attention, comme je l' ai déjà remarqué
ci-dessus, que les coutumes ne
sont pas aujourd' hui ce qu' elles étoient
autrefois. Mais comment s' imagineroient-ils
cela ? Eux qui ne savent pas
que la grande liberté ou plutôt le libertinage
qui regne maintenant en France,
auroit revolté les moins scrupuleux
des siècles passés. On ne connoissoit
point jadis les spectacles et les jeux.
Ne pourroit-on pas dire aussi avec raison,
qu' on n' avoit pas encore éprouvé
les désordres que ces sortes de passe-tems
ont introduits dans toute l' Europe ?
Le françois étoit autrefois, comme
les autres peuples, ce qu' il nous a

p114

plu de désigner par le nom de jaloux :
il n' auroit pas trouvé bon que sa femme
désertât sa maison pour consumer
dans les opera, les assemblées et les
parties secrètes de plaisir, le fruit de ses
épargnes et de son travail, ainsi que
cela se pratique aujourd' hui. Il employoit
son argent à quelque chose de
plus utile ; et sa femme sage et modeste
ne songeant qu' à lui plaire, ne désiroit
d' être belle que pour lui. Que les choses
sont différentes à présent, je ne dis
pas seulement en France, mais par-tout
ailleurs ! Le luxe, le jeu, les spectacles,
la coquetterie ont changé, pour
ainsi dire, la face de l' univers.
Revenons aux florentins : ils sont si
peu enclins à la jalousie, que leurs femmes
ont presque toutes des galans en
titre sous le nom de sigisbés. Quant à
l' esprit de trahison et de vengeance dont
on les taxe, le reproche ne me paroît
pas mieux fondé. J' ai entendu plusieurs
fois un de mes indiscrets compatriotes

p115

s' exhaler contr' eux en invectives, et les provoquer d' une manière si outrageante, que je ne doute pas qu' en tout autre pays on ne lui eût rompu les os, et cependant il est sorti sain et sauf de Florence. Au reste, supposons les italiens en général vindicatifs et traitres, ce n' est pas un vice particulier du coeur qui les rend tels ; mais l' impunité du crime et la sûreté qu' il y a à le commettre en se réfugiant dans une église ou quelque maison privilégiée. On a trouvé la vengeance plus facile et moins périlleuse de cette façon, et la chose a passé en usage, comme elle passeroit indubitablement ailleurs si on y avoit les mêmes immunités. Quoiqu' on en dise, je ne vois pas qu' un homme dont on flétrit l' honneur, soit beaucoup plus coupable de faire assassiner son ennemi que de le tuer de sa propre main : c' est une justice qu' il se rend, à laquelle il ne manque que la forme. Ce n' est pas pourtant que j' approuve ni l' un ni l' autre

p116

cas, à dieu ne plaise ; je m' en tiens au précepte du décalogue : *homicide point ne feras, etc.*

j' ai reconnu les descendants des vieux étrusques à une course de chariots, qui est précisément celle qu' Horace décrit dans sa première ode. Ils font trois fois le tour de deux bornes plantées, chacune aux extrêmités de la place, et vont d' un train si rapide, que sans leur grande dextérité, messieurs les cochers risqueroient de laisser quelques-uns de leurs membres sur l' arène.

La course des chevaux barbes en liberté n' est pas moins divertissante. L' éguillon de la gloire, joint à l' espérance d' un picotin d' avoine, donne à ces animaux tant d' ardeur, qu' on les perd de vue en un clin d' oeil : on prétend qu' ils font une grosse lieue en moins de quatre minutes. Ce qu' il y a de singulier, c' est qu' ils se piquent tellement d' émulation,

qu' il est rare que chemin faisant,
ils ne se mordent les uns les autres.

p117

De Florence je fus à Pise ; c' est une
belle et grande ville ; mais presque inhabitée
aujourd' hui en comparaison de
ce qu' elle étoit autrefois. J' y vis cette
fameuse tour qui panche considérablement
d' un côté, et non pas de
tous sens, ainsi que bien des gens le croient.
Le grand charnier ou le *campo santo*
mérite l' attention des curieux. Il servoit
anciennement à inhumer les payens
que l' on mettoit dans de grands coffres
de pierre fermés d' un semblable couvercle.
Les catholiques n' ont pas dédaigné
de mêler en ce lieu profane leurs
précieuses reliques avec les cendres de
ces misérables réprouvés. Il est vrai
que l' eau bénite purifie tout.
Je ne dirai rien de Livourne, sinon
que c' est une petite ville fort jolie, fort
bien percée, et qui rend de grosses sommes
à l' empereur, quoiqu' elle ait un
port franc.
Quand on ne veut point perdre son

p118

tems à Lucques, on fait le tour de ses
ramparts et on passe outre.
Gênes, par la magnificence et l' élévation
de ses palais, est digne, sans contredit,
du titre de superbe. Après le
coup d' oeil de Constantinople et de Naples,
il n' en est guères de plus beau
dans un certain éloignement. J' y ai
trouvé messieurs des deux portiques
un peu collets montés et gourmés de
leur noblesse, défaut assez ordinaire des
chefs de républiques qui veulent toujours
trancher des petits souverains.
Lorsque les troupes françoises et espagnoles
étoient sur leurs terres, il falloit
pouvoir produire une suite d' ancêtres
aussi ancienne que le déluge, ou,
du moins, être lieutenant-général

pour avoir l' honneur de figurer à côté
d' eux dans de vieux fauteuils de
barbier.

Les dames gênoises sont comme à
Florence, escortées d' une legion de sigisbés.

p119

C' est une chose bien étrange à voir que la servitude volontaire à laquelle ces fous-là se sont voués. Le métier de forçat est infiniment moins pénible. Soumis en aveugles aux fantaisies, aux caprices de leurs belles, il n' y a point de personnages auxquels ils ne se prêtent pour leur plaire. Sont-elles dévotes ? Ils les accompagnent constamment à l' église, et ne leur parlent d' amour qu' en stîle pieux et le chapelet à la main. Aiment-elles la dissipation, les visites, la promenade ? Ils trotent toute la journée sans aucun relâche à côté de leur chaise. Ont-elles du gout pour la retraite ? Ils deviennent solitaires. En un mot, ce sont des protégés qui prennent toutes les formes qu' on exige d' eux, et qui bien souvent n' obtiennent pour prix de leur complaisance et de leurs assiduités, que le triste honneur d' être les écuyers menins de ces idoles, et rien de plus. De retour d' Italie, je renouvelai

promptement mes finances, et la rage
de courir me possédant plus que jamais,
je dirigeai mes pas vers le Brandebourg.
J'avois formé depuis longtems le
dessein de faire ce voyage. Il
me tardeoit d'admirer le Salomon du
nord, et de remonter, pour ainsi dire,
à la source de toutes les merveilles
que la renommée publioit de lui. J'arrivai
à Berlin rempli de ces douces et
flatteuses espérances. Mr De Va à
qui j'étois recommandé de bonne part,
me reçut très-bien, et m'introduisit
dans plusieurs des principales maisons
de la ville, où je fus comblé de politesse.
Il en est d'un étranger comme
d'un débutant au théâtre : on le traite
pour l'ordinaire avec indulgence, et
souvent on lui suppose des qualités qu'il
n'a point. On jugea de moi si favorablement,
qu'on ne s'en tint pas à la supposition :
j'eus le malheur d'être décidé

presqu' unanimement homme d' esprit ;
je dis le malheur, parce que cela mit
les jaloux en campagne et fit sonner le
tocsin par un juif errant, soi-disant
littérateur, lequel vit des aumônes de la
cour. On sait que la plupart des souverains
d' Allemagne sont dans l' usage
d' avoir des fous à leur solde. Le roi
de Prusse, qui sait mieux que personne
apprécier le mérite des gens, a cru
trouver dans ce misérable regrâtier d' écrits
tout ce qui étoit nécessaire pour
remplir dignement le rôle de bouffon.
En conséquence il l' a créé le trivelin
ordinaire de ses plaisirs ; et quand il
veut prendre quelque relâche et s' arracher
au sérieux des affaires, il s' amuse
de son bavardage comme le grand La Fontaine
s' amusoit des parades de la
foire. Or, ce particulier-là me ravalant
jusqu' à croire que je voulusse partager
ses honneurs et son pain, se mit à clabauder
de tous ses poumons contre
moi. Il fit plus ; il me fit tenir des propos

p122

touchant la cour auxquels je n' ai
jamais pensé ; et produisit pour preuve
incontestable de ce qu' il avançoit, le
témoignage sacré de deux infantes de
coulisse. Un témoignage de ce poids
ne pouvoit pas manquer d' avoir son
effet. Je fus déclaré coupable sans appel.
Mr De Va qui jusqu' alors avoit
eu la bonté d' épouser ma cause, crut
devoir cesser de le faire ; et en adroit
politique, abandonna le foible pour se
ranger du côté du plus fort. Enfin, s' étant
rendu aux pressantes sollicitations
de la cabale, il me dépêcha une missive
par laquelle il me donnoit avis que le
roi étoit extrêmement irrité contre
moi, et que j' avois tout à craindre de
son ressentiment. Je donnai dans le
piège comme un bon picard que je
suis. Je fis à la hâte un paquet de toutes
mes nipes et décampai aussi brusquement
que quelqu' un qui a les records
à ses trousses. Il faut avouer que

p123

je me comportai en franc lourdaud
dans cette occasion. Pouvoit-il tomber
sous le sens à quelqu' un qui a la faculté
de penser, qu' un grand monarque fût
sensible aux prétendus discours d' un
chétif particulier tel que moi ? Supposons
que par étourderie il me fût échappé
quelqu' expression déplacée, étoit-il
naturel de croire qu' il s' en offensât ?
J' ai été pourtant assez sot pour me le
persuader ; et je serois mort sans doute
dans mon erreur, si des personnes instruites
et dignes de foi, ne m' avoient
détrompé, en m' assurant que le roi
étoit si peu au fait du tour qu' on m' avoit
joué, qu' il ignoroit même que
j' existasse. Voilà comme les iniquités
passent souvent sur le compte des souverains,
et sont commises en leur nom,
sans qu' ils y aient aucune part. Ah !
Que si les maîtres de la terre avoient
le secret de scruter les coeurs, que de
monstres, en qui ils mettent leur
confiance, deviendroient les objets

p124

de leur aversion et de leurs mépris !
Je n' ai pas fait un assez long séjour à
Berlin pour en parler du ton de quelqu' un
qui auroit eu le tems de le connoître
à fond. Je me contenterai de
dire que c' est une ville qui ne sauroit
manquer d' être bientôt au nombre des
plus florissantes du monde par la protection
ouverte que le roi accorde aux
arts, à l' industrie et aux talens.
Les troupes de Prusse sont incontestablement
les plus belles que l' on puisse
voir. Je crois que l' on pourroit dire
aussi les meilleures, s' il est vrai que la
bonne discipline fasse le bon soldat.
Tout a l' air guerrier et militaire à
Berlin. On s' imagineroit, à y voir tant
de héros, que c' est moins une cour
que la résidence de Mars. Cependant
quoique le roi fasse sa principale occupation
des armes et de la science du
cabinet, il n' est point ennemi des plaisirs,

et ses sujets jouissent de tous les amusemens des grandes villes.

p125

La circonstance du mariage de monsieur le dauphin avec une princesse de Saxe, me fit naître l'envie d'aller à Dresde. La petite disgrâce que je venois d'essuyer, m'avoit tellement dégouté de la fréquentation des grands, que loin de tenter à me produire de nouveau, je restai constamment dans la foule et gardai l'*incognito*, charmé de n'avoir plus rien à craindre de la malignité des jaloux.

La cour de Saxe a toujours passé pour une des plus brillantes de l'Europe. Je ne sais si elle n'a point enchéri alors sur sa magnificence ordinaire, au moins est-il certain que je n'ai jamais rien vu de plus somptueux et de plus galant. Nos bons amis de France en furent pour leurs fraix : leurs ajustemens couleur de rose et bleu céleste, ne causerent ni la surprise, ni l'admiration dont ils s'étoient flattés. Ils eurent la modestie, pour la première fois, de s'avouer vaincus en fait de parures ;

p126

aveu d'autant plus mortifiant, qu'ils se croyoient invincibles sur cet article. Les saxons ne s'entendent pas moins bien à donner des fêtes, différens en cela de nous autres qui en imaginons communément de charmantes, que nous exécutons à faire pitié. La raison de cela, c'est qu'il n'y a point d'ordre chez nous. Je me souviens de celles que l'on donna au mariage de Madame Première. Les apprêts en étoient superbes ; ils répondoient parfaitement à la grandeur du monarque qui les ordonnoit, et promettoient tout ce que l'on pouvoit imaginer de plus pompeux et de plus éclatant. Cependant chacun sait quelle en fut l'exécution. Le fameux

bal paré du salon d' Hercule fut gâté
et peut-être deshonoré par les brusques
incartades qu' essayèrent les dames
que la curiosité y avoit attirées de

p127

Paris. Voici le fait pour ceux qui l' ignorent.
Feu Mr le duc de la Trémouille,
seigneur aussi recommandable
par les charmes de la figure, que
par les qualités de l' esprit et du coeur,
étoit chargé en qualité de premier gentilhomme
de la chambre de la distribution
des places. Il étoit trop poli,
trop galant, pour desobliger un sexe
dont il avoit toujours été l' idole. Dès
qu' une jolie femme se présentoit, elle
étoit sûre d' être placée. Malheureusement
il s' en présenta un si grand nombre,
que les gradins se trouverent presque
tous remplis quand la cour arriva. Je
laisse à penser de quelle indignation
furent alors pénétrées les duchesses,
les marquises, les comtesses et
toutes ces femmes qui ont le privilège
de balayer les appartemens du louvre
avec des queues de comètes. Quel crévecoeur
pour des personnes d' un si haut
parage, de voir leurs places occupées
par de petites bourgeoises, qui peut-être,

p128

aux titres près, n' auroient pas
moins contribué qu' elles à l' embellissement
de la fête ! Il n' y avoit nulle apparence
que ces grandes dames eussent
la patience de demeurer plantées
sur leurs patins, tandis que cette colonie
de plébeyennes assises bien à leur
aise, les nargueroient et s' applaudiroient
de leur triomphe en faisant l' agréable
exercice de l' éventail. Aussi
n' eurent-elles pas cet avantage. Il fut
arrêté sur le champ qu' elles vuideroient
le terrain, et s' en retourneroient à Paris
comme elles en étoient venues. Mais
comment faire pour les déloger ? Elles

se trouverent toutes alors du régiment
de Champagne : nulle ne voulut
obéir. On prétend même qu' il y en eut
une assez résolue pour blesser les oreilles
dévotes du M De N par un
énergique vas te faire, etc. Ce qu' il y
a de vrai, c' est que toutes étant sourdes
aux prières, aux très-humbles remontrances,
même aux menaces, on fut

p129

obligé de faire venir un détachement
des gardes du corps. Il faut rendre
justice à ces messieurs ; quoiqu' entièrement
dévoués au service du roi, ce ne
fut pas sans beaucoup de répugnance
qu' ils exécuterent ses ordres : mais la
loi du devoir les forçant d' étouffer les
nobles sentimens de générosité et de
pitié dont ils se sentoient émus, ils
balayerent le salon dans la minute. La
chose se passa avec tant de rumeur, de
confusion et de désordre, que cela ressembloit
parfaitement à l' enlèvement
des sabinés ; avec cette différence pourtant
que la violence qu' on fit à celles-ci
avoit un motif plus flatteur pour leur
amour-propre ; car on conviendra qu' il
est plus honorable à de jolies femmes
de se voir enlevées que chassées. Finalement,
les pauvres parisiennes perdirent
leur étalage ; et les pompons de

p130

la Duchap, et les bijoux d' emprunt
ne servirent qu' à rendre leur honte plus
éclatante.
Les réjouissances du mariage de monsieur
le dauphin n' eurent pas un meilleur
succès. Le roi et plusieurs personnes
de distinction ont pensé être étouffés
au bal de l' hôtel de ville. Ce qu' il
y a de singulier dans toutes ces pompeuses
assemblées, c' est que les maîtres
ont plus de peine à s' y introduire que
leurs valets.
Fermions ici notre parentése, et retournons

en Saxe. Je ne ferai point
bâiller mes lecteurs par le détail des
fêtes dont j' ai été témoin à Dresde.
Que pourrois-je leur apprendre à ce
sujet qu' ils n' aient lu et relu dans toutes
les gazettes de ce tems-là, aussi-bien
que dans les élégantes nouvelles à la
main du c de M ? J' ajouterai seulement
que la magnificence du comte

p131

de Bruhl surpasse de beaucoup tous les
éloges qu' on en fait. S' il est vrai, comme
l' on dit, que ce soit le roi de Pologne
qui brille par son ministre, on peut
dire que le ministre remplit admirablement
bien les intentions de son maître
et lui fait honneur.
Ce n' est pas sans fondement qu' on
donne aux saxons le sobriquet de gascons
d' Allemagne. En effet, ils sont
plus déliés qu' aucuns peuples de la Germanie :
et quoique Paris mérite préférablement
à toutes les villes du monde, d' être
appelée l' université des filoux,
il est certain que Dresde et Leipsick
sont, après elle, de merveilleuses
écoles en ce genre, et peuvent le disputer
à Turin, qui de tems immémorial
a produit des sujets extraordinaires
dans l' art de piper les dez et de filer
la carte.
La (...) ou la voute verte est un des
plus riches et des plus beaux trésors
qu' il soit possible de voir. On y montre

p132

un très-gros diamant verd, qu' on
dit être l' unique en Europe, et que l' on
met au-dessus de tout ce qu' il y a de
plus précieux. Comme je ne suis pas
bijoutier, et que je ne parle jamais
affirmativement des choses que je n' entens
point, je ne décide pas si l' éloge
est hiperbolique ou non.
La maison d' Hollande passe aussi
pour une merveille : c' est une espèce de

magazin de tous les chef-d'oeuvres en porcelaine de Saxe et du Japon. Il est certain que l'oeil ne sauroit rien voir de plus beau ; mais à considérer la fragilité de semblable matière, il doit paroître bien étonnant que l'on y ait attaché une si haute valeur, et que tant de gens sacrifient par vanité, le réel à ces dispendieuses et superbes bagatelles que la mal-adresse d'un domestique peut détruire en un instant. Vive les choses solides. Je pense, à cet égard, comme nos bons vieux peres ; et j'ai plus de respect pour la vaisselle au poinçon

p133

de Paris, que pour les plus rares pièces du Japon et de la Saxe, dont les morceaux ne sont d'aucune ressource. J'ai entendu chanter à l'opéra la célèbre Faustine, qui en considération de ses anciens talens et de sa grande réputation, n'étoit pas moins applaudie que lorsqu'elle rivalisoit l'incomparable Farinelli. Il me parut que la justice qu'on rendoit à son mérite passé, pouvoit se comparer aux éloges funébres que l'on prodigue à la mémoire de quelqu'un qui n'est plus.

Peu de tems après mon retour de Saxe, je résolus d'aller promener mes ennuis du côté de l'Espagne, voulant connoître par moi-même un pays dont j'avois ouï dire généralement tant de mal. Il me prit envie, en passant par Montpellier, de profiter de l'occasion et de me faire lessiver dans la piscine

p134

de saint Côme : mais quand je réfléchis que cette opération requeroit un confinement de six ou sept semaines, j'abandonnai un si raisonnable projet et je poursuivis ma route jusqu'à Perpignan. Là je fus contraint de laisser ma chaise dans une auberge, ne pouvant continuer de courir la poste à cause des

montagnes. L' honnête homme auquel
je la confiai, eut, par un excès de
zèle pour mes intérêts, l' attention de
la louer le plus souvent qu' il put en mon
absence, de crainte qu' elle ne dépérît
sous la remise, au moyen de quoi la
rouille ne s' y mit point. Que ceux qui
voyagent, se souviennent de cette leçon,
et ne confient jamais à de pareilles
canailles que ce qu' ils ont envie de
perdre.

J' arrivai à Barcelone la veille de la
fête-dieu. Si nos imbéciles flamands
n' avoient pas conservé les rites bigots

p135

des espagnols, je raconterois à mes
lecteurs les folies scandaleuses dont
j' ai été témoin à la procession du saint
sacrement dans cette capitale de Catalogne.
Mais quand on a vu les processions de
Cambray, de Valenciennes et de la
plupart des villes de Flandres,
on sait tout ce que l' on peut savoir
là-dessus.

Je ne saurois m' empêcher de faire ici
une observation sur l' effronterie avec
laquelle nos prêtres se déchaînent contre
les payens. N' ont-ils pas bonne
grace de leur reprocher le culte aveugle
qu' ils rendent à des divinités imaginaires,
et de tourner en ridicule leurs
cérémonies religieuses, tandis qu' eux-mêmes
dégradent et avilissent le souverain
être par les actes les plus extravagans
d' idolâtrie et de superstition ?
Quelle pitoyable idée ont-ils du maître
de l' univers, s' ils espèrent se le rendre
propice, et lui faire agréer leurs
hommages par des mascarades et d' impertinentes

p136

pantalonades ! En vain ils
se fortifient de l' exemple du prophète-roi,
qui dansa devant l' arche ; sa joie
immodérée, ses cabrioles et ses gambades
ne sont pas le plus beau de son

histoire.

Comme il n' est pas prudent de voyager seul en Espagne à cause des bandouliers, j' attendis pour me remettre en chemin, que plusieurs chaises allassent à Madrid. Dans cet intervalle j' employai mon loisir à me promener et à satisfaire ma curiosité. Un jour que je passois en revue les belles prenant le frais sur leurs balcons, j' aperçus une grande brune qui me fit signe d' entrer chez elle. Tout autre que moi, peut-être, en pareille rencontre se seroit secrètement flatté d' avoir fait une conquête ; mais j' ai si peu connu en ma vie les bonnes fortunes, que telle pensée ne s' offrit point du tout à mon esprit. Je crus seulement que cette honnête personne étoit une de ces déesses qui

p137

vivent du produit quotidien de leurs attraits. Le gout décidé que j' ai toujours eu pour les plaisirs faciles, ne me permit pas de laisser échaper une si belle occasion. Je volai à son appartement. Mais quelle fut ma surprise lorsque cette aimable inconnue m' appelant par mon nom, vint me sauter au col ! J' étois si peu préparé à ce courtois accueil, que je restai sans parole... à ton air embarrassé, dit-elle, je pense que tu ne me reconnois pas, et je n' en suis point étonnée : indépendamment de ce que je n' ai jamais été de figure à espérer qu' on se souvînt long-tems de moi, il faudroit que tu eusses une prodigieuse mémoire pour avoir conservé le souvenir de toutes les femmes que tu as vues ; car il n' y a guères de libertins (soit dit entre nous) qui aient autant fréquenté les maisons de scandale que toi... oh ! Je vois bien, interrompis-je, que tu me connois parfaitement : ça, ma reine, rappelle-moi donc où nous nous sommes

p138

vus ; est-ce chez la Florence, chez la Paris, ou la Lacroix ? Est-ce chez la Carlier ? Justement, dit-elle, ce fut chez cette dernière que tu me jouas un tour pendable. Je demeurais alors en mon particulier. Il n'entroit chez moi que des gens graves, portant le bec à corbin et la perruque à répétition. Ma porte étoit fermée aux têtes à l'évent. Tu me sollicitois depuis long-tems pour obtenir la permission de me venir voir ; mais tu étois trop dissipé, et n'étois point assez vieux. Je te fis accroire que j'avois un amant jaloux qui ne me quittoit jamais. Ces prétendues difficultés, au lieu de ralentir ton ardeur, ne firent que l'irriter. Tu t'adressas par hasard à la Carlier chez qui je faisais quelquefois à la sourdine des passades... je me rappelle le reste, lui dis-je avec précipitation. Tu te rappelles donc, reprit-elle en riant, que tu avois promis de me donner deux louis d'or, et que tu me renvoyas avec un écu. J'avoue, répondis-je,

p139

que le présent étoit mesquin ; mais, outre que la médiocrité de mes finances ne me permettoit pas de mieux faire, je m'étois abonné à ce prix-là, par économie chez toutes nos vénérables matrones. D'ailleurs, à te parler franchement, quand j'aurois eu en ma disposition la caisse du trésor royal, je n'aurois point voulu m'exposer à perdre l'amitié et l'estime des belles par une sottise prodigale, persuadé comme je le suis du mépris souverain qu'elles ont pour les dupes. Mais dis-moi, je te prie, quel démon favorable t'a transplantée ici, et t'a mise dans cet état d'opulence où je te vois ? Asseyons-nous, répondit-elle, et tu seras satisfait dans la minute ; car les longs narrés me causent des vapeurs. Je suis fille d'une blanchisseuse de la montagne sainte Geneviève. Quant à mon origine paternelle, je n'en ai jamais rien su. Un carme de la place Maubert m'a donné les premières leçons

p140

d' amour. Sous la discipline d' un
pareil maître, il n' y avoit qu' à profiter.
Aussi devins-je en moins de rien
une excellente écolière. Mais les pratiques
lui venant de toute part, et ses
assiduités envers moi diminuant lorsqu' elles
m' étoient devenues le plus nécessaires,
je me livrai à la conduite d' une
appareilleuse qui me produisit dans le
monde ; et depuis j' ai si bien cultivé
dans cette grande école les principes
de mon carme, que j' ai eu l' honneur
d' aquerir presqu' en débutant le renom
d' une des plus signalées catins de Paris.
Sur ces entrefaites la police ayant
pris connoissance de mon caractère,
m' envoya passer un semestre à la grande
maison. Il y avoit environ un an que
j' en étois sortie, lorsque tu te mis en
tête de me coucher sur ton catalogue,
et trouvas le moyen de me punir du
péché d' avarice. Peu de tems après un
officier des gardes walones s' étant

p141

amouraché de moi, me proposa de le
suivre en Espagne : il étoit généreux et
riche ; je me laissai persuader, et nous
vinmes ici. En un mot, pour me servir
d' une expression que j' ai lue quelque
part, nos mirtes au bout de trois
semaines furent convertis en ciprès. Le
pauvre garçon mourut de la petite verole.
Sa mort m' affligea d' autant plus
sincèrement, que je me trouvois dans
un pays étranger sans ressource et sans
appui. Grace à ma bonne étoile, j' en
fus quitte pour la peur. Un commissaire
du saint-office vint essuyer mes
larmes. C' est à son amour que je dois
l' heureuse condition où je suis maintenant.
Miséricorde ! M' écriai-je, c' en est
fait de ma liberté si cet homme-là me
trouve ici. Sois tranquille à cet égard,
dit-elle, tu ne le verras point : il est allé
à Gironne pour affaire, et je ne l' attens
que dans quinze jours. Tant mieux,
repris-je, car je t' avoue que je ne voudrois

pas pour toute chose au monde,

p142

avoir rien à démêler avec gens de cette robe. Mais il me paroît que Mr l' inquisiteur fait admirablement bien les choses. Te voilà meublée comme une reine... bagatelle que tout cela, mon cher ; imagine-toi que depuis dix-huit mois que je vis avec lui, j' ai déjà épargné près de quinze cens pistoles d' or. Comment diable ! Il est donc bien riche ! Ces gens-là, répondit-elle, ne le sont-ils pas autant qu' ils veulent ? Tout tremble sous leur pouvoir tyrannique. Il faut t' expliquer de quelle manière nous faisons venir l' eau au moulin. Lorsque nous savons quelqu' un en argent, nous lui faisons adroitement insinuer qu' on l' accuse au saint-office de judaïser en secret. C' en est assez : coupable ou non, la frayeur le saisit, et nous en tirons tout ce que nous voulons. Quoi ! Interrompis-je, le coeur ne te reproche-t' il pas d' employer de semblables stratagèmes pour faire fortune ? Pauvre garçon ! Tu me la donnes belle avec

p143

ta délicatesse ! Vas, si tu avois aussi long-tems que moi mangé le pain d' un prêtre, tu n' aurois pas la conscience si timorée ; et loin d' écouter les scrupules, tu ne trouverois rien d' illégitime pour t' approprier le bien d' autrui. Elle appuya ces diaboliques maximes d' une infinité d' autres mauvais raisonnemens conformes aux principes de morale que lui avoit inculqués son inquisiteur, et ne cessa de me scandaliser lorsqu' on vint nous avertir que l' on avoit servi. Notre repas fut des plus gais, et nous ne nous séparames que fort avant dans la nuit, non sans avoir au préalable décoré d' un panache le front du commissaire du saint-office. Enfin, pendant quatre ou cinq jours que je restai encore à Barcelone, elle ne voulut point souffrir que je mangeasse à mon auberge : et ce qui me toucha le plus au moment de notre séparation, ce fut l' offre qu' elle me fit de sa bourse. Voilà sans doute un procédé bien généreux. Mais

p144

quiconque connoit les filles du monde,
n' en sera pas étonné. Elles ont communément
le coeur tendre et compatissant.

C' est, peut-être, une des principales
raisons qui m' a rendu leur commerce
si cher.

De Barcelone je passai à Sarragosse,
capitale d' Arragon. J' y vis la célèbre
notre dame *del pilar* , qui s' est trouvé
juchée, on ne sait comment, sur une
espèce de colonne. La dévotion des fidèles
lui a bâti une eglise où elle fait de
tems en tems de fort beaux miracles.

J' ai été voir aussi dans une maison de
moines une collection d' admirables reliques.

On m' y montra entr' autres raretés
une petite écharde qu' on prétend
être une vraie épine de la couronne du
sauveur : elle a été trouvée miraculeusement
parmi des ronces dans le voisinage
du calvaire. Mais ce que les bons
religieux estiment par-dessus tout, c' est
un trou en forme de puits où sont renfermées
quantité de carcasses de saints

p145

martirs. Un béat espagnol qui étoit là
présent comme moi, ayant demandé
à voir ce précieux trésor, on lui répondit
gravement, qu' on ne le découvroit
qu' aux souverains. Je ne fus pas fâché
qu' il ne s' en trouvât point dans la
compagnie.

Il n' est pas aisé de se former une juste
idée du desagrément qu' il y a de voyager en
Espagne, sans l' avoir éprouvé
par soi-même. J' arrivai à Madrid après
quinze jours de marche, exténué de fatigues,
presqu' affamé, demi rôti, et
dévoreré de vermines. Je vis une belle
et grande ville, bien percée, mais dont
les rues sont d' une mal-propreté insupportable.
Quand il fait un tems humide,
on y nage dans l' ordure ; quand il
fait beau, on y est suffoqué par une
poussière infecte dont l' air est
quelquefois obscurci. Il y en a qui prétendent
que les mauvaises odeurs sont un sûr

préservatif contre la peste. Cela étant,
les espagnols et les portugais n' ont rien

p146

à craindre à cet égard ; leur saloperie
les met à couvert de ce redoutable fléau.
L' Espagne est de toutes les nations
la plus orgueilleuse, et celle qui a le
moins de raison de l' être ; à moins que
les qualités monacales, je veux dire le
cagotisme, la fainéantise et la crasse ne
soient des titres pour s' enorgueillir.
On ne sauroit refuser toutefois beaucoup
de bravoure à ce peuple hautain
et superbe ; mais il seroit à désirer que
l' humanité la temperât. On se souviendra
toujours avec autant d' horreur que
d' indignation, des actes cruels et féroces
qu' ils ont exercés dans la conquête
du nouveau monde, et des fleuves de
sang qu' ils y ont fait couler. Il n' y a que
des diables ou des moines qui puissent
leur avoir inspiré tant de barbarie. Si
pourtant nous en croyons ces honnêtes
gens, ils n' ont eu que de charitables
motifs dans cette abominable expédition :
c' étoit la propagation de la foi,
c' étoit le salut éternel de tous ces malheureux

p147

qu' ils égorgeoient qui les faisoit
agir. Quelle infamie ! Ainsi la religion
par de sacrilèges abus, devient
souvent le prétexte des plus noires
iniquités ; et la méchanceté des hommes
va quelquefois jusqu' à rendre Dieu
complice de leurs crimes.
Les faux dehors de piété sont tellement
en recommandation parmi les espagnols,
que le plus scélerat muni d' un
scapulaire et d' un chapelet, passera
pour un très-bon chrétien, tandis que
le plus vertueux qui négligera d' avoir
sur lui de semblables babioles, sera regardé
comme un excommunié et un réprouvé.
Voilà ce que produisent la
superstition et l' ignorance.

Quoique je n' eusse pas sujet d' être
content de mon voyage de Madrid, et
que je ne dusse point m' attendre à rien
de mieux en allant plus avant, j' eus
néanmoins la curiosité de pousser jusqu' à
Lisbonne.

Cette ville est bâtie en amphithéâtre

p148

le long du Tage, qui est en cet
endroit-là si large et si profond, que les
vaisseaux du premier rang peuvent y
mouiller, à la longueur d' un demi cable,
des murs du palais. De dessus la
hauteur le coup d' oeil en est admirable.
Les portugais sont un mélange de négres
ou de mulâtres, presque tous juifs
de coeur et chrétiens pour la forme.
Les prêtres et les moines regnent si
souverainement chez eux, qu' ils les
font trembler jusque dans le sein de
leurs familles. C' est une chose revoltante
que de voir ces détailliers d' eau
bénite, gras et brillans de santé, insultant
à la misère publique dans de belles
chaises trainées fastueusement par deux
superbes mules. Et où croit-on que
vont les penaillons ? Confesser les
belles et faire des cocus.
Les femmes du pays ne sortent guères
que pour aller à l' église ; mais il y
a tant de cérémonies pieuses, tant de
fêtes, de processions, de sermons,

p149

qu' elles ont des prétextes continuels
d' être dehors. Malheur aux maris qui
le trouveroient mauvais ! La sainte inquisition
ne les épargneroit pas : aussi les
pauvres diables prennent-ils leur mal en
patience sans souffler le mot. On peut
dire que le portugal est un paradis terrestre
pour le clergé et les femmes.
J' ai toujours soupçonné que ce sexe
charmant que nos caffards appellent,
par excellence, le sexe dévot, étoit
dans le secret de l' église, et que sa

dévotion n' étoit que pure grimace, ainsi que chez les prêtres. Je n' ai jamais eu tant de raison de croire mon soupçon véritable qu' à Lisbonne. Leur maintien hypocrite a quelque chose de si imposant, qu' il n' y en a point qu' on ne prît pour des saintes, et cependant on sait comme les bonnes ames tirent parti de la vie : au reste, elles ne font que ce que l' on fait ailleurs. La conduite des femmes n' est par-tout que mensonge et que tromperie.

p150

J' ai connu une dame de la meilleure foi du monde à cet égard. On nous accuse, disoit-elle un jour, d' être dissimulées ; à qui en est la faute, si ce n' est aux hommes ? Y a-t' il rien de plus injuste et de plus ridicule que les loix qu' ils nous imposent ? Toutes ces règles de bienséance, cette retenue, cette modestie auxquelles ils nous assujettissent, sont-elles praticables ? S' il est vrai que nous soyons paitries de même pâte qu' eux, comme nos passions et nos appétits le démontrent assez, n' est-il pas bien bizarre qu' ils veuillent nous forcer à vaincre une nature à laquelle ils sont incessamment obligés de céder ? Telle est donc notre condition, que ne pouvant point obéir à nos tirans, nous sommes contraintes d' avoir recours à la fourbe et au déguisement pour leur repos et pour le nôtre. Ils nous veulent modestes, chastes, discrètes, pieuses : nous prenons le masque de tout cela, au moyen de quoi ils sont contents et nous

p151

aussi. Nous nous formons des plaisirs de nos prétendus devoirs. Les ruses que nous inventons pour tromper nos surveillans, ont des douceurs que nous sommes seules capables d' apprécier et de sentir : en caressant nos maîtres, nous les étranglons. C' est un raffinement de

vengeance qui n' est connu que des gens de cour, des prêtres et de nous. Vous l' avouerez-je ? Enfin, la religion elle-même est une de nos plus grandes ressources pour passer le temps agréablement : les églises sont les entrepôts de nos galanteries ; les tribunaux de pénitence, où, prosternées aux pieds d' un directeur, l' on s' imagine que, pénétrées d' un sincère repentir, nous demandons l' absolution de nos offenses : ah ! Que si vous connoissiez combien ces tribunaux ont des charmes pour nous, vous envieriez notre sort ! Figurez-vous seulement le plaisir que vous auriez de vous confesser à des nones, et vous concevrez d' abord le nôtre.

p152

Que dis-je ! Les hommes deviendroient les plus grands dévots du monde, s' ils avoient, ainsi que nous, l' avantage de se confesser à un sexe différent. Comme cette dame en me révélant ces mystères, ne m' a point recommandé le secret, je laisse à la discrétion de mes lecteurs d' en faire l' usage qu' ils voudront. Le peu d' agrément que je goutai dans mon séjour à Lisbonne, joint à la crainte continuelle où j' étois de tomber sous la griffe de messieurs du saint-office, me fit prendre la résolution d' en sortir le plutôt que je pourrois : je ne tardai pas à en trouver l' occasion. Une flotte angloise étoit prête à mettre à la voile pour la Grande-Bretagne, je crus ne pouvoir mieux faire que d' en profiter. Je communiquai mon dessein à Mr De Chavigny, ambassadeur de France. Il me demanda si j' avois oublié que nous étions alors en guerre avec l' Angleterre. Je lui répondis que non ; mais que

p153

j' étois habitant du monde, et que je gardois une exacte neutralité entre les puissances belligérantes. Si Mr De

Chavigny ne gouta point mes raisons, au moins eut-il la bonté de se rendre à mes instances. Il me donna un passe-port et en fit demander un autre à Mr Keene, envoyé extraordinaire du roi de la Grande-Bretagne, qui à la considération de son excellence, ne fit pas difficulté de me l' accorder. Muni de mes deux patentes, je fus coucher à bord le jour de saint Louis, après en avoir célébré la fête avec Mr l' ambassadeur. Au bout d' un mois de navigation, le mauvais tems nous ayant obligés de relâcher à Portsmouth que nous avions déjà dépassé, j' y débarquai, autant ennuyé de la mer, qu' enchanté de me retrouver sur une terre que j' aurois préféré au délicieux jardin d' éden. Je pris la poste et fus revoir mes bons amis les mangeurs de rost-beef dans leur capitale.

p154

Je vécus dans les commencemens avec eux aussi entousiasmé de leur mérite, que l' est un amant des attraits divins de sa maîtresse les premiers jours de la jouissance. Mais comme il arrive à cet amant, quand les premiers feux sont éteints, de découvrir dans cet objet de son adoration, maints défauts que son ame préoccupée lui avoit fait prendre pour des perfections célestes ; de même quand je fus en quelque manière rassasié du commerce ravissant de ces messieurs ; quand mes yeux, auparavant couverts du voile de la prévention, se furent dessillés, je cessai d' admirer, et bientôt après je m' aperçus que ces hommes merveilleux avoient leur mauvais côté comme les autres, et qu' ils n' étoient pas moins extravagans que nous ; avec cette différence seulement que nous sommes des foux gais et joyeux, et qu' ils sont des foux sérieux et tristes. Je vis qu' ils aimoient mieux passer pour singuliers,

p155

fantasques, bizarres, que de ressembler à aucun peuple de l' univers. J' observai que dans leurs usages et leur conduite ils affectoient d' être le rebours des autres nations : en un mot, que si par un miracle de la nature, nous devenions sombres et mélancoliques, ils seroient par esprit de contradiction, aussi évaporés et pétulans que nous le sommes.

Au reste, regardons-les par leur côté favorable, et nous trouverons que ces insulaires sont un des peuples du monde des plus dignes d' estime et d' admiration. Ils sont braves, humains, magnanimes, compatissans ; ils aiment les arts, ils les encouragent, ils les cultivent ; ils conservent entr' eux une sorte d' égalité qui contribue au bien général. Les derniers citoyens jouissent des mêmes privilèges que les premiers : ils sont à couvert de l' oppression des grands ; ils vivent tous, sans distinction de rang et de naissance, sous la protection des loix ; ils jouissent paisiblement de ce qu' ils

p156

ont, sans craindre qu' un pouvoir arbitraire les en prive. Que dirai-je enfin de plus ? Les anglois sont libres. Le souverain ne sauroit enlever aucun sujet à la patrie sous son bon plaisir. Grace à la sagesse des constitutions du pays, son pouvoir n' est sans limites que pour faire le bien.

Tandis qu' en spectateur impartial, j' amusois mon loisir à Londres par de semblables remarques, la plupart des princes de l' Europe avoient envoyé leurs ministres à Aix-La-Chapelle pour travailler à terminer leurs différends et rétablir la paix. Les préliminaires furent à peine signés, que je pris la résolution d' aller revoir ma patrie. Je ne fus pas aussi heureux dans ce voyage que je m' en étois flatté. Mon mauvais sort m' attendoit à Paris pour mettre ma philosophie à la plus desagréable épreuve et lui donner de l' exercice. Il y avoit déjà trois mois que je m' ennuyois dans cette grande ville, d' où je

p157

me préparois à sortir, lorsqu' un pouvoir supérieur me contraignit à y rester.

Voici l' histoire.

Un commissaire et un limier de police vinrent un matin me souhaiter le bon jour au nom du roi, et me prier de trouver bon qu' ils examinassent mes papiers. Ces honnêtes gens m' étoient envoyées de trop bonne part pour que je refusasse de satisfaire leur curiosité. Ils déchiffrèrent donc mes bucoliques, et en ayant fait un paquet qu' ils scellerent du sceau de je ne sais qui, ils me supplierent avec les mêmes politesses de vouloir bien les accompagner jusqu' au fort l' évêque, non sans avoir eu la complaisance de me communiquer auparavant une pancarte en beau caractère, signée Louis. Plaisanterie cessante, j' obéis, et me laissai conduire en prison.

Comme mes lecteurs sont indubitablement en peine de savoir la cause d' un

p158

traitement si rigoureux, il faut la leur exposer, et leur développer des mystères d' iniquité qui ne sont point parvenus à la connoissance de ceux qui ont su mon aventure.

Je m' étois amusé dans mes momens oisifs à jeter sur le papier quelques idées burlesques que j' avois cousues ensemble : je fis la sottise d' en faire confidence à un misérable auteur, couvert du petit uniforme de prêtre. Ce perfide, auquel, par compassion pour ses pauvres talents, j' ai souvent fait des aumônes, fut révéler mon secret à un triumvirat de coquins, qui m' accuserent dans une lettre anonime, adressée à l' inquisiteur de police, d' avoir composé un libelle contre la religion et le gouvernement. Tout autre que ce digne magistrat, loin de donner créance à une délation sans signature, l' auroit jettée au feu ; mais celui-ci étoit nouvellement

en place ; il lui tarδοit de donner à la cour des preuves de son zèle et de sa vigilance : peu lui importoit sur qui sa griffe tombât. Il me détacha donc, ainsi que je l' ai dit ci-dessus, mes deux cerbères, munis d' une lettre de cachet. Quel scandaleux abus ! Ne doit-on pas trouver bien étrange que celui dont le véritable emploi est de donner la chasse aux filoux, aux filles de mauvaise vie et à leurs suppôts, de tenir les rues nettes et de les faire éclairer, ait de pareilles lettres à sa disposition ? Qui sera désormais en sûreté ? Certes, je ne me serois pas imaginé que les honnêtes gens relevassent de la juridiction d' un homme de cette trempe, et qu' ils fussent gibier à police. Je m' étois toujours flatté que l' honneur, l' exacte probité, la droiture, étoient à couvert des recherches de ce tribunal humiliant, et qu' il n' y avoit que l' infamie qui pût y être citée. Cependant j' ai expérimenté le contraire à ma honte ; car n' en est-ce pas

une que d' avoir affaire à ces gens-là ? Mon prétendu libelle ayant été dûment examiné, le prudent magistrat s' aperçut qu' on l' avoit trompé ; mais son infaillibilité ne lui permettant pas d' en convenir, il fallut inventer des griefs qui autorisassent ma détention. Que fit ce cauteleux et mal-intentionné *policier* ? Il prétendit me faire un crime de mes voyages et me rendre suspect à la cour. Le même commissaire qui m' avoit arrêté, vint m' interroger par son ordre ; et le maître Gonin employa loyalement toutes les ruses de sa profession pour me faire avouer des impertinences. Enfin, ces monstres, acharnés à me perdre, firent insinuer au public que j' étois pensionné du gouvernement anglois. Que répondre à des calomnies aussi grossièrement imaginées, sinon, que ma conduite et ma dépense ayant toujours été uniformes,

il s'ensuivroit que j' aurois fait le noble
métier d' espion *gratis* ? Que ces infames

p161

apprennent à me connoître. S' il
est vrai, comme le chevalier Robert
Walpool le prétendoit, que tous les
hommes ont leur prix ; et s' il étoit vrai,
suivant cette maxime, qu' ayant aussi le
mien, je fusse capable de vendre mon
honneur, assurément, ceux qui l' acheteroient,
le payeroient bien cher. Mais
il y a apparence que le ministre ne
prêta pas l' oreille à de pareilles insinuations,
puisqu' il n' hésita point d' ordonner mon
élargissement dès les premiers jours de
ma détention. On sera
peut-être surpris que ses ordres n' aient
point été d' abord exécutés, et que je
n' aie recouvré ma liberté qu' après le
mois révolu, malgré le vif intérêt que
des personnes en place prenoient à
mon affaire. Voici pourquoi. Je manquai
à la plus essentielle des formalités :
c' étoit un placet que son excellence
de police attendoit. Si sans faire
mal-à-propos le délicat, j' avois écrit sur
de beau papier : monseigneur,

p162

le nommé Guillot, Martin ou Jeanot,
prend la liberté de représenter très-humblement
à votre grandeur, ou à votre altesse, etc. Un
prompt élargissement, sans doute, eût
été la recompense de cette basse et
humiliante supplique, et je n' eusse point
été exilé. En bonne foi, n' est-il pas
bien ridicule qu' un homme de cette espèce
exige des honnêtes gens les mêmes
titres que lui prodiguent les cureurs
de gadoue et les marchandes de
vieille morue ? Parce que la canaille
l' appelle monseigneur, il s' imagine
être quelqu' un, et n' est pas content
qu' on lui fasse l' honneur de lui
écrire comme on feroit à un gentilhomme :
ô tempora ! ô mores !

que dirai-je de plus ? Ce respectable magistrat ayant tenté vainement tous les moyens imaginables pour allonger le terme de ma prison, eut l' impudence,

p163

au mépris des intentions du ministre, de ne me signifier ma sortie que le cinquième jour après en avoir reçu le dernier ordre.

Plût à dieu que les protecteurs des droits du peuple, je veux dire messieurs du parlement, le chapitrassent-ils de bonne sorte sur cette prévarication lorsqu' il ira recevoir leurs vesperies.

Mais pour finir un narré, qui n' est déjà que trop long, on me sortit des fers avec injonction, de la part du roi, de m' éloigner de Paris et de n' en point approcher de cinquante lieues, jusqu' à ce qu' il plaise à sa majesté d' en ordonner autrement. J' ai cru ne pas me rendre

p164

criminel en m' éloignant du double et poussant jusqu' à Londres. Au reste, si j' ai mal fait, je passe condamnation et me sou mets volontiers à l' ostracisme, en attendant d' autant plus paisiblement mon rappel, que je me trouve bien par-tout, hormis en prison. Tous les pays me sont égaux, pourvu que j' y jouisse en liberté de la clarté des cieux, et que je puisse entretenir convenablement mon individu jusqu' à la fin de son terme. Maître absolu de mes volontés, et souverainement indépendant, changeant de demeure, d' habitude, de climat, selon mon caprice, je tiens à tout et ne tiens à rien. Aujourd' hui je suis à Londres, peut-être dans six mois serai-je à Moscou, à Petersbourg ; que sais-je enfin ? Ce ne seroit pas miracle que je fusse un jour à Ispahan ou à Pekin.
Je m' attens qu' une conduite et une

façon de penser aussi singulières
m'attireront beaucoup plus de censeurs que

p165

d'approbateurs ; mais après m'êtré déclaré
dès le commencement de cette
rapsodie, comme je l'ai fait sur le chapitre
des hommes, on peut bien juger
que leur blâme et leur suffrage me sont
également indifférens. Qu'ils m'applaudissent,
ou non, mon amour-propre
n'en sera ni flatté, ni humilié. L'estime
des humains dépend de si peu de
chose ; on l'aquiert et on la perd si
aisément, que l'aquisition n'en vaut pas
les fraix, quelque médiocres qu'ils puissent
êtré. Veut-on que je m'explique
d'une manière plus affirmative ? Je méprise
trop les hommes pour ambitionner
leur approbation et leurs applaudissemens,
permis à eux de me rendre
mépris pour mépris : je les y exhorte
même ; aussi-bien y a-t'il long-tems que
j'ai choisi pour ma devise :
contemni et contemnere. Dixi.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)